

Revue
Saint-Joseph
d'Allex

ISSN 0294-0353

LA FAMILLE SPIRITAINE

MADAGASCAR

L'énergie de la jeunesse



AU SOUFFLE DE L'ESPRIT
Claude, François, Daniel, Vincent
et les autres

ART ET CULTURE
Le merveilleux poivre de la Likouala



**REPORTAGE
MADAGASCAR**
**L'énergie
de la jeunesse** 4

FAMILLE SPIRITAINE

VIE SPIRITAINE

S' Claude Estelle : en mission, vive le brassage culturel ! 12

Forum missionnaire : halte au feu 13

JEUNES ET MISSION

Florian Renaud auprès des volontaires de la DCC 14

ASSOCIÉS SPIRITAINS

«Chez les associés, j'ai tout ce qu'il me faut» 16

FRATERNITÉS SPIRITAINES

Le Souffle bien présent ! 17

3 QUESTIONS À

Jean-Baptiste Feutou Sagna 18

VIE SPIRITUELLE

QUESTION DE FOI

La pauvreté est digne de foi 19

PAROLE POUR MA ROUTE

Qui est le plus grand ? 20-21

AU SOUFFLE DE L'ESPRIT

L'énergie de l'espérance 22

REGARDS MISSIONNAIRES

SPIRITUS

Pluralité et unité de la mission aujourd'hui 23

MAISON COMMUNE

Monde : l'enfance en danger 24-25

COUP DE POUCE

La rentrée scolaire au centre NRJ 26

ART ET CULTURE

Le merveilleux poivre de la Likouala 27

BRÈVES / AGENDA

SOURIRE 29

COURRIERS DES LECTEURS 30

UNIS DANS LA PRIÈRE 31

En couverture

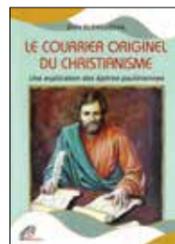


Des enfants en situation de rue trouvent au centre NRJ d'Antananarivo, la capitale de Madagascar, un havre de paix, de sécurité, de soutien et de fraternité. Ce temps de l'enfance, qui leur avait été volé, leur est un peu restitué pour préparer un lendemain difficile, mais avec des acquis qui les aideront à affronter la rude vie quotidienne de beaucoup de Malgaches.

Publication

LE COURRIER ORIGINAL DU CHRISTIANISME, UNE EXPLICATION DES ÉPÎTRES PAULIENNES D'Elvis Elengabeka aux éditions Paulines

Autrefois par le courrier et au gré de la navigation maritime, Paul a communiqué l'Évangile aux diverses communautés chrétiennes de l'Empire romain. Aujourd'hui, par la lecture personnelle ou par la proclamation publique, pour l'étude et pour des besoins spirituels, nous entrons en contact avec le même message à plusieurs siècles de distance sur fond de décalage culturel. Le livre propose une découverte de la figure de Paul, d'abord son style et son profil, puis offre une traversée de ses lettres en relevant leurs caractéristiques générales respectives et en analysant un ensemble de morceaux choisis. Elvis Elengabeka est docteur en théologie, spécialisé en sciences bibliques et diplômé en langues et civilisations de l'Orient ancien. Il dirige actuellement l'institut supérieur Daniel Brottier et le grand séminaire à Libreville au Gabon.



Ont contribué à ce numéro



► **Vincent Chopart**, né en 1951, a été ordonné en 1980. Il a été formateur à Madagascar pendant trois ans, puis fondateur et directeur du centre NRJ à Tananarive de 1987 à 2002. Rédacteur de Pentecôte sur le monde pendant 3 ans. En pastorale au Blanc-Mesnil pendant 2 ans. Modérateur de l'équipe pastorale de Drancy en Seine-St-Denis pendant 9 ans. Il est curé de Fameck (Moselle) depuis 2016.



► **Nantenaina Fifaliana Nambinjanahary (surnommé Fifa)**, né en 1992 à Soavimasoandro, Antananarivo, a été ordonné en 2021, à l'issue d'études philosophiques et théologiques. Étudiant en Sciences sociales appliquées au développement à l'Université catholique de Madagascar (UCM), il est spiritain accompagnateur au centre NRJ de Tananarive.

POUR RESTER CONNECTÉS

► Aux sœurs spiritaines  spiritaines.org

► Aux spiritains  spiritains.org

 @spiritainsfrance

► Inscrivez-vous à la newsletter des spiritains

 spiritaines

 spiritainsFrance

ABONNEMENT

Tarifs d'abonnement annuel (6 numéros) : France et Belgique : 20 €

Abonnement de soutien à votre gré - Suisse : 35 CHF

Autres pays, DOM-TOM : 25 €

Possibilité d'abonnement en ligne sur spiritains.org :

rubrique NOUS SOUTENIR, sous rubrique : JE M'ABONNE A LA REVUE.

Enfance

À l'aube de ses 98 ans, Eugénie se souvient de son escapade, avec sa copine, Odile, pour aller chez la tante Maria, dans un village voisin. Elles y avaient reçu, chacune, un morceau de gâteau qu'elles avaient rapporté à la maison, caché sous leur manteau. Eugénie l'a partagé avec son jeune frère André... Elle avait 8 ans, et s'en rappelle avec plaisir, comme si c'était hier. Par contre, elle a du mal à se remémorer ce qu'elle a mangé à midi. Des souvenirs d'enfance, heureux ou malheureux, restent gravés de façon indélébile dans notre mémoire, alors que d'autres plus récents, parfois plus tragiques ou plus plaisants nous échappent.

L'enfance est ce moment mystérieux au cours duquel on emmagasine tout ce dont on a besoin pour la vie. On se souvient des langues apprises dès l'enfance. Une rencontre, un cadeau, un moment heureux. Une injustice, un drame... Pareillement, cela ne s'oublie pas. Des rancunes d'enfance peuvent ainsi traverser toute une vie et se transmettre à la génération suivante... Ce sont aussi ces impressions enfouies dans le passé qui reviennent à notre souvenir de nombreuses années après, à l'occasion de l'un ou l'autre événement de notre vie.

Des enfants ont été abusés dans des églises, dans des écoles, dans des vestiaires de sport, dans leur propre maison... Ils en resteront marqués pour la vie ! C'est l'enfance maltraitée à travers le monde, esclave, au travail, dans des mines, des ateliers, des plantations, sur des bateaux... Ce sont des enfants soldats, des enfants exploités, des enfants prostitués...

Ce sont ces enfants qui quittent leurs familles pour se retrouver dans les rues, comme ceux que j'ai rencontrés à Antananarivo, à Madagascar. Ils errent, se font des copains, jouent, s'organisent en bandes, travaillent, volent pour survivre et parfois rapporter quelque



“ On ne répare pas le passé (...). En revanche, on peut réparer le présent... »
James Baldwin

chose à la maison où une mère, une grand-mère ou un frère malade se meurt dans un taudis. Ils assument des choses qui ne sont pas de leur âge ; leur mémoire est déjà bien chargée, à ne plus avoir peur de rien ! C'est vrai, on ne refait pas l'histoire. Le romancier, James Baldwin dit au sujet de la dette de l'esclavage : « Nous sommes notre histoire. On ne répare pas le passé. Il faut que chacun vive avec cet irréparable. En revanche, on peut réparer le présent... », car nous sommes surtout responsables de l'avenir. Une enfance brisée, c'est chaque fois toute une vie qu'il faut reconstruire... ■

Franz Lichtlé

revuefrance@gmail.com



MADAGASCAR

Textes et photos : Franz Lichtlé

L'énergie de la jeunesse

Trente-cinq ans après sa création, le centre NRJ (Nouveau relais des jeunes) d'Antananarivo, à Madagascar, a énormément changé. «Comme le disaient des éducateurs d'apprentis d'Auteuil en soutien à l'œuvre, il fallait passer de la fondation à une professionnalisation. Le centre NRJ est devenu plus solide dans son fonctionnement», souligne son fondateur Vincent Chopart, qui en retrace l'exceptionnelle histoire.

Au marché d'Antananarivo, de jeunes pickpockets me faisaient les poches, attirés par mon look jeune Européen, et par mes blousons jean ou cuir, faciles à défaire, à ouvrir et à fouiller. Par la suite, dans mes poches extérieures, je ne mettais plus que des cigarettes. Peu à peu, ils me souriaient, me criaient : «Ahoana Leisy (ça va ?), Ravince !» (diminutif malgache de Vincent)... Le courant passait et ils prirent l'habitude de me retrouver à ma moto, pour continuer à me faire les poches..., mais surtout pour découvrir combien ils valaient mieux que cela. Comme les autres, ils pouvaient être écoutés, aimés et devenir capables de réaliser ensemble leurs rêves. Ce sont ces jeunes qui m'ont appris le malgache et bien d'autres choses sur le pays. En novembre 1987, après quatre années de présence informelle dans les marchés et rues de la capitale de Madagascar, le centre NRJ (Nouveau relais des jeunes) était créé.

Un don imprévu, exceptionnel

Le souci a été porté avec Roger Billy, responsable des spiritains de Madagascar et le cardinal Victor Razafimahatratra qui nous avait encouragés à persévérer dans cette présence auprès de jeunes défavorisés survivant dans les rues. Grâce à un don, imprévu et exceptionnel, une petite maison délabrée a pu être achetée. Ce fut la naissance du centre Énergie. Il s'agissait d'amorcer une dynamique où ces jeunes, cassés par le regard des autres et leur propre regard, étaient reconnus et aimés de Dieu. La manière de concrétiser cela, c'était de donner à chacun une place entière, le valoriser et susciter l'estime de soi en lui confiant des responsabilités réelles. On partageait et prenait les décisions tous ensemble, lors des réunions hebdomadaires. On valorisait leur histoire et leurs savoirs, eux qui avaient vécu dans les rues. On partageait leurs compétences et connaissances : comment élever des bœufs, fabriquer des briques,

recupérer les pneus usés pour en faire des tampons ou des sandales, etc. Dans notre centre Énergie, peu à peu nous avons inventé notre «règle de vie». Ce «code Énergie», affiché dans une salle, s'adressait au nouveau venu : «Si tu veux être l'un des nôtres, laisse-nous te dévaliser, t'enlever ton armure, te dépouiller de tes habitudes qui risquent de casser notre amitié...»

En 1991, l'arrivée de Michel Crestin fut un grand cadeau. Nous avons aussi pu accueillir au milieu de nous, pour une année ou plus, de jeunes volontaires de Suisse, d'Allemagne (Matz), de France. Des scouts nous ont rejoints plus tard, ainsi que des jeunes de l'œuvre d'Auteuil.

Les jeunes devenaient les premiers acteurs, avec la même intuition qu'ATD Quart monde et Emmaüs. Cela a permis de mettre en place un travail interassociations, pour créer des formations d'animateurs, de leaders de quartier et, plus tard, des éducateurs spécialisés.

On a célébré l'engagement de deux associés spiritains avec Pépé et Ndriana, tous les deux investis durablement avec le centre Énergie. À partir de la fin 2002, les jeunes confrères malgaches ont pris la relève. Ce fut une chance et un beau choix avec Éloi, Joël, Pierre, Éphrem, Pépé, Ndriana, et d'autres.

Présence spiritaine

La beauté de la présence des spiritains, c'est d'être révélateur de ce regard du Christ qui leur donne cette puissance de vie, de résilience (même de résurrection !) au cœur des épreuves. Même ceux qui ont quitté le centre Énergie, et ont un métier, sont confrontés du jour au lendemain à une situation où tout peut s'écrouler : ennui de santé, vol, cataclysme. Mais, à chaque fois, ces jeunes adultes et ces familles sont capables de se remettre debout. Et avec eux, au milieu d'eux, les spiritains sont là, bien présents [lire, à ce sujet, notre reportage de mai 2022]. ■



Entrée du centre NRJ.

EXTRAITS DE LA CHARTE DU CENTRE NRJ

«Arrache ton masque et ta carapace : pas de "cinéma", de frime ou de vantardise, ne joue pas au caïd ou au zoky (ainé) ! Laisse-nous te bousculer et te dépouiller de toutes tes habitudes qui risquent de casser notre amitié. Laisse-toi faire, accepte la plaisanterie ! Laisse-toi conseiller, aider, critiquer ! Sois toujours actif et plein d'énergie, prépare ton avenir, mais pas tout seul. Ce que tu fais, fais-le bien et jusqu'au bout, sans gaspillage. Avec nous, sois un peu fou et amoureux... des autres, de la musique, de la vie, de Dieu !»



Fresque représentant Vincent en blouson bleu, avec des jeunes, réalisée par Nico, à l'entrée du centre NRJ.

QU'EST-CE QUE LE CENTRE NRJ ?

Animé par les spiritains, le centre NRJ (Nouveau relais des jeunes) comprend plusieurs lieux et prend en charge les jeunes de multiples façons.

- Le centre est un internat. Il accueille 35 enfants (garçons) jusqu'à 21 ans. Sa structure est bien établie, avec un suivi des accueillis, des éducateurs. Les enfants vont à l'école ou suivent des formations professionnelles.
- Le gîte de nuit est une 2^e structure attenante à la première. Il peut accueillir jusqu'à une cinquantaine d'enfants avec un dortoir pour garçons et un dortoir pour filles. C'est bien un accueil de nuit, les enfants peuvent sortir la journée. Au gîte, pendant la journée, beaucoup d'activités ont lieu pour les enfants du quartier, laissés à eux-mêmes : couture, poterie, alphabétisation, animations...
- Certaines jeunes filles en internat sont confiées à d'autres institutions, mais prises en charge par le centre NRJ.
- Pour l'université, des jeunes ayant fini leurs études secondaires, originaires de régions pauvres et reculées, sont pris en charge par le centre NRJ.
- Certains jeunes, pris en charge par le centre NRJ, sont confiés à des familles.
- La ferme Claude Poullart des Places est un lieu d'autofinancement du centre.
- Les jeunes, en assemblée hebdomadaire, peuvent décider d'actions d'aide d'urgence que peut mener le centre dans des régions qui subissent la sécheresse ou des cyclones.



FERME POUILLART DES PLACES

Une activité qui porte ses fruits

La ferme Poullart des Places, à 40 kilomètres de Tananarive, est une propriété acquise, au départ, pour former des jeunes. Le projet n'a pas abouti, alors Éphrem, responsable du centre NRJ, a décidé d'en faire une ressource financière et en nature pour le centre.

Le 2 mars, vers 8 heures du matin, je quitte enfin l'hôtel où j'étais confiné en attendant le résultat du test Covid. La journée va être consacrée à la visite de la ferme Poullart des Places. Éphrem nous emmène avec Aline, sa marraine, Réunionnaise d'une fraternité dominicaine. Elle passe trois mois par an pour des services divers au centre NRJ. Ça peut être de la couture, du ménage, des cours de français, de la correction de textes, de l'accompagnement des jeunes...



Les nouvelles serres vont permettre de cultiver des légumes tout au long de l'année.

C'est Vincent Chopart qui avait acheté quatre hectares de terres à une quarantaine de kilomètres de Tananarive pour réaliser une ferme-école. Plusieurs bâtiments furent construits : une maison pour le logement, une étable, une porcherie, un poulailler. Mais le projet n'a pas abouti, et le terrain a été laissé à l'abandon pendant quelques années. En 2010, le projet fut relancé, non plus pour en faire un lieu de formation pour des jeunes, mais une exploitation gérée par des habitants du village voisin, afin de fournir de la nourriture au centre NRJ et de participer à son financement. En 2018, grâce à l'aide de divers organismes, la ferme a enfin pu reprendre pleinement son activité.

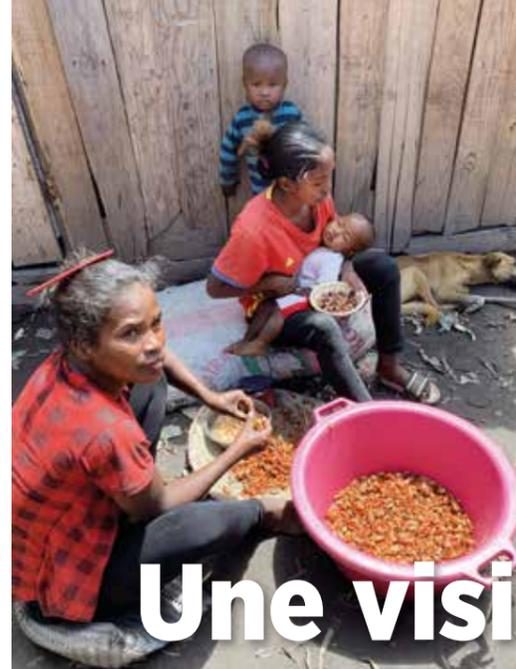
Des villageois employés par la ferme

À ce jour, la propriété comporte une porcherie, un élevage de lapins et plusieurs poulaillers accueillant 1800 poules pondeuses... Des arbres fruitiers ont été plantés et des cultures maraîchères ont pris forme. Virginie, membre d'un institut séculier, servante du sacerdoce, habite sur place pour coordonner le travail. Quinze personnes de villages environnants sont employées. Éphrem passe une journée par semaine pour régler les problèmes du quotidien, être à l'écoute de diverses propositions des uns et des autres, et porter les œufs à une famille des environs. C'est elle qui s'occupe de leur commercialisation sur les marchés des environs. Le riz, les légumes, le maïs, les choux et salades vont aider à la cantine du centre NRJ. Les cochons, les lapins et les poules à recycler vont également améliorer l'ordinaire du centre.

Les enfants du centre viennent de temps en temps passer une journée à la ferme. Ils y découvrent l'environnement, viennent manger des fruits et planter des légumes selon les saisons. Ils prennent beaucoup de plaisir à s'occuper sur le terrain. Quitter le bruit et la pollution de Tananarive pour un week-end ou même quelques heures fait énormément de bien à ces jeunes de la ville.

Ce mercredi, nous revenons à Tananarive avec des poules, des œufs, des légumes car, dimanche, ce sera la fête avec la venue de nombreux visiteurs.

On ne peut pas éternellement dépendre seulement de l'aide d'organismes, d'amis et d'institutions diverses. Il faut créer de l'auto-financement. Depuis une bonne dizaine d'années, les divers investissements dans les lieux ont permis d'apporter une aide substantielle en nourriture et en argent pour le centre. ■



QUARTIER LARÉUNION KELY

Une visite aux familles

De gauche à droite : Nirina et sa famille, Felana à son abri.

Ce vendredi 4 mars matin, Isabelle, éducatrice, m'invite à l'accompagner pour visiter des familles de jeunes en internat ou au gîte. Nous allons à pied dans le quartier Laréunion Kely, un bidonville, le long du canal Andriantany. Bienvenu, jeune interne du centre NRJ, originaire du quartier, nous accompagne comme garde du corps. Le quartier a une mauvaise réputation. Il peut être dangereux. Il faudra circuler léger.

Nous arrivons chez Felana (qui signifie « fleur en malgache »). La discussion est fraternelle. Elle nous invite à voir son abri en plastique, où elle habite avec son mari et ses cinq enfants. Le mari fait de la récupération de bouteilles en plastique qu'il récolte très tôt le matin. Elles sont vendues pour recyclage, et rapportent les 2000 ariary (0,48 €), qui leur permettent de manger chaque jour. Il n'y a pas moyen de faire des économies. Gare aux imprévus ! En saison de pluies, ils vivent dans la boue. Le plastique n'empêche pas l'eau d'inonder l'abri. Le jour, tout le monde est dehors. C'est ainsi que le fils a été repéré lors d'une maraude comme enfant des rues et a pu intégrer le centre NRJ. Felana nous remercie de la visite, de l'écoute...

Nous reprenons notre marche au milieu des entassements de bouteilles, de flacons, de sacs, d'objets de récupération de toute sorte : ferraille, portable, chaussures... J'ai été étonné qu'il n'y ait pas beaucoup de musique forte, comme on en rencontre dans des quartiers populaires d'autres pays. On me le répétera souvent : « Madagascar, ce n'est pas l'Afrique ! »

Nous empruntons quelques ruelles étroites et nous arrivons chez Marie. Elle n'est pas là. Elle est au centre-ville pour mendier une maigre subsistance pour sa famille. C'est elle qui s'occupe de ses cinq petits enfants orphelins. Elle a 64 ans. Elle reviendra vers 16 heures pour fournir de quoi survivre. Elle loue, 4 € par mois, un minuscule espace dans une maisonnette en bois où habite le propriétaire. Ils sont trois dans cet espace, traversé par un caniveau. Un blanc (vazaha) de passage, qui de surcroît se révèle être mon père « Mompera »..., suscite bien de la curiosité dans le voisinage. « Un mompera vazaha », c'est le top ! Par principe, nous n'emportons pas d'argent sur nous. Un des enfants de la famille est au centre NRJ et un autre habite pour le moment au gîte. Tout le monde nous remercie de la visite et nous continuons notre parcours de ce matin.

Difficile d'être acceptés, même à l'église...

C'est au fond d'un corridor boueux et malodorant que nous retrouvons la maison de Nirina, la maman de Fetra, interne au centre. Son activité consiste à pêcher des petites

écrevisses qu'elle cuit, décortique et vend. La peau des écrevisses sera vendue comme nourriture pour les cochons. Parfois, elle arrive à décrocher du travail de blanchisseuse. Elle est propriétaire de sa maison en bois, couverte de tôles, mais cela n'empêche pas l'eau d'entrer en saison de pluies. Elle y vit depuis huit ans avec deux garçons et quatre filles. Elle est contente que le centre NRJ s'occupe de Fetra. Elle souhaite qu'il étudie et se forme pour, plus tard, soutenir la famille. L'influence du voisinage est néfaste sur les enfants : drogue, prostitution, jeux de hasard, délinquance... Son fils aîné a été tué par un bandit. Nirina est catholique, de la paroisse Sainte-Geneviève voisine, mais il lui est difficile d'aller à l'église. Elle n'a pas la tenue, ni les souliers... ni le temps. La survie est de tout instant. Quand on est pauvre, c'est difficile d'être accepté, même à l'église. Éphrem en a fait l'expérience avec les jeunes du centre qu'il voulait envoyer au catéchisme à la paroisse. Ils ont très vite été renvoyés pour indiscipline, désordre et tenue inappropriée. Maintenant, on prépare les sacrements au centre. ■

MARAUDE

De l'abri de bus à la «quincaillerie»

À l'occasion de la Journée internationale du travail social, le 15 mars, les animateurs sociaux du centre NRJ sont mobilisés pour aller à la rencontre d'enfants en situation de rue, pour les inviter à venir participer à une animation organisée un peu plus tard au gîte. Direction le marché.

Plusieurs groupes d'animateurs sociaux du centre NRJ se forment pour aller dans les quartiers avec Michelle, Sissi, Joséphine, Maryse, Finiavana, Finiarina, Faniry. Je me joins à l'un des groupes et nous allons au marché. Nous partons à pied, avec un minimum d'affaires sur nous pour éviter les vols ou les provocations. J'emporte quand même mon appareil-photo. Les éducatrices revêtent un gilet qui les identifie comme membres du centre NRJ, connu dans les environs.

Nous rencontrons un premier groupe de six enfants. Un dialogue s'instaure. Des informations sont partagées, quelques nouvelles des uns et des autres sont données, l'invitation pour l'animation organisée un peu plus tard au gîte est proposée et nous continuons.

Sous un abri de bus, nous croisons deux groupes d'enfants. Apparemment, c'est là leur lieu d'habitation, où ils passent la nuit. Un premier groupe joue aux osselets, une deuxième joue aux cartes. Tout autour, les gens attendent le bus.

Les animateurs repèrent un enfant qui avait été interne au centre et l'a quitté sans rien dire. C'est avec son grand frère qu'il était au centre. Ce dernier, trop habitué à la drogue, à la colle, aux activités diverses pas toujours recommandables, était retourné à la rue, pour rejoindre ses copains. Le jeune frère l'a suivi sans avertir.

Nous formons une petite caravane

Nous continuons notre marche, le long d'une ligne de chemin de fer et le canal. Sur les deux bords du canal, c'est le marché. On l'appelle la «quincaillerie», car on y trouve beaucoup d'objets récupérés, réparés, reconditionnés... Une petite fille, autour de 8 ans, avec sa jeune sœur qui doit avoir autour d'un an, se présente à nous. Les animatrices la convainquent de venir nous rejoindre au centre pour quelques activités ludiques et un repas. Des adultes prennent part à la conversation et l'y encouragent. Elle se joint donc à nous avec d'autres enfants. Nous formons maintenant toute une caravane. Sur le chemin du retour, quelques mots sont échangés avec d'autres enfants. Une maman demande des informations sur le centre.

Des anciens nous saluent sur la route. Certains d'entre eux ont réussi à s'insérer dans la société, à travers un travail régulier, avec les connaissances techniques et une stabilité qu'ils ont acquises au centre. Ferronnerie, soudure, menuiserie... sont des métiers bien utiles pour se débrouiller dans la vie. Nous croisons aussi ceux qui ont échoué pour le moment; ils se retrouvent dans la rue après des échecs sentimentaux ou professionnels... Tout cela reste bien fragile. ■



Notre caravane retourne au gîte.

LES ANIMATIONS DU CENTRE

À jeudi prochain, au gîte!

Grâce à la maraude ou parce qu'ils ont été sollicités dans d'autres circonstances, ce jeudi 3 mars, trente-quatre enfants de la rue sont venus au gîte. Dont cinq nouveaux. Ils vont participer à l'animation préparée par les éducatrices.

D'abord, la douche. Les enfants des rues ne recevront pas d'habits propres mais, au moins, ils se seront débarbouillés. Comme toujours, on commence par une prière. Une majorité des enfants fait le signe de la croix, répond, récite les prières et chante. Des jeux, des animations, des chants, des danses se succèdent. Les enfants semblent heureux d'être là. La plus jeune a 3 ans, le plus grand 12 ans. Ils se connaissent, se chamaillent entre deux jeux, se poursuivent, rient, jouent aux osselets, aux billes... Les éducatrices s'ingénient à toujours trouver autre chose pour capter l'attention des enfants. Des danses rythmiques sur un écran les motivent particulièrement. Ils semblent tous attirés par les rythmes, les pas de danse, les évolutions... Un conte ramène le calme et le silence. Notre conteuse sait y faire. Ceux qui étaient un peu loin se rapprochent, tous sont là, impatients de connaître la chute de l'histoire.

120 enfants pour un repas chaud

Pendant ce temps, les enfants du gîte, rejoints par des enfants du voisinage, jouent dans la



Une longue nappe étendue sur le sol sert de table.



Mise en commun de l'assiette de riz pour manger ensemble.

cour. Ils vont bientôt nous rejoindre pour le repas. On prépare les tables, et comme tout le monde ne pourra pas s'asseoir à table, une longue bâche est déployée par terre pour y disposer les assiettes, les couverts et les gobelets. Ils seront finalement cent vingt enfants à bénéficier d'un repas chaud.

Les marmites de riz arrivent et on distribue dans les assiettes. On y ajoute des légumes. Personne ne touche à la nourriture. Il faut attendre la prière. Certains enfants, habitués à manger ensemble, rassemblent leurs assiettes dans un même plat pour partager le repas. On est loin des normes de distanciation et des normes sanitaires inscrites partout à cause du Covid.

Pour les éducatrices et les animateurs, la fatigue commence à se faire sentir. Un morceau d'ananas est encore distribué. Ensuite, il faut passer à la vaisselle et au nettoyage des locaux. Tout cela se déroule dans un gentil désordre. On appelle cela le «moramora» en malgache : une façon de rester cool en toute circonstance, de prendre le temps et de laisser venir. La salle propre, les chaudières et les vaisseaux nettoyés, les éducatrices vont enfin pouvoir prendre un peu de temps pour manger et boire. Il est 13h30, elles n'ont plus très faim. Un peu de calme et de repos feront du bien, car elles vont reprendre des animations pour les enfants du gîte à 15 heures. Rendez-vous est donné aux enfants des rues pour une nouvelle animation, jeudi prochain. Au fur et à mesure, les animatrices repèrent les plus motivées pour leur proposer de rester. C'est au tour d'une couturière à la retraite de prendre le relais pour apprendre à un groupe d'une vingtaine à coudre, à broder, à faire du crochet. Certains vont s'initier à l'alphabet. D'autres restent dans la cour pour jouer. ■



MARISE, STAGIAIRE AU CENTRE NRJ

«J'ai fait des études dans la gestion, puis j'ai essayé la mécanique d'aviation, et finalement, comme papa et maman, je me suis lancée dans le social. Dès mon premier stage, j'ai aimé ce travail avec des jeunes forts de caractère. C'est vrai qu'à certains moments, je me suis dit que je n'y arriverais pas, mais je n'aime pas arrêter en cours de route. Je suis en 3^e année de master. En 2018, j'étais vacataire au gîte, puis en internat. C'est là que j'ai découvert la pauvreté des Malgaches...» ■

JEAN-CLAUDE : «RECADRÉ» PAR LA PRIÈRE

Comme ses quatre sœurs et son frère, abandonné par ses parents (son père est maintenant décédé), Jean-Claude a longtemps vécu au marché. Il est à présent charpentier.

Un soir, des amis l'ont emmené au gîte de nuit. Pendant un an et demi, chaque soir, il y est retourné. Admis au centre, à l'internat, il s'est mis à apprendre l'ouvrage bois.

Ça fait trois ans que Jean-Claude a quitté le centre. Il ne regrette pas ces années passées au gîte et au centre. Reconnaisant, il a aimé la fraternité entre jeunes. Il y a fait sa communion et sa confirmation. La prière l'a «recadré». Avant, il vivait «dans la violence et les gros mots...» Au centre, il a appris à mieux se comporter. «C'est cool, parce que j'ai pu me marier à l'église grâce aux sacrements que j'avais reçus !»

Jean-Claude est marié avec Tsilavina et ils ont un enfant, Bryan. Charpentier, il fabrique des pots de fleurs en bambous, des meubles en bois qu'il dépose dans un centre d'artisanat ou l'on vend de l'art malgache. Ça lui permet de vivre. Ce sont les pots de fleurs qui rapportent le plus. Tsilavina l'aide à faire les bambous et les livre sur les lieux de vente. Il loue une petite maison, mais il a commencé à construire la sienne. Jean-Claude aimerait bien être autonome, finir de construire sa propre maison, avoir une parcelle de terre à cultiver, avoir des outils corrects et son propre atelier de travail. ■



NICO : «À 9 ANS, J'AI QUITTÉ LA MAISON»

Remarié après le décès de sa première femme, quatre enfants, Nico, 46 ans, a été éducateur au centre NRJ. À chaque fois qu'il vient, il est apprécié et regardé avec admiration par les jeunes.

«Suite aux crises sociales de 1975, mon père a perdu son travail. On vivait mal à la maison. J'étais l'aîné de quatre enfants. À 9 ans, j'ai quitté la maison pour vivre dans la rue. En 1990, la mairie de Tananarive a ramassé les enfants qui traînaient dans les rues pour les emmener dans un centre à 30 kilomètres de la capitale. Ils m'ont pris et je suis allé à l'école.

J'ai connu Ravince [Vincent] au centre. C'est lui qui m'a accueilli. J'avais 20 ans. J'ai suivi une formation d'ébéniste. J'ai aussi un don que j'ai développé de moi-même, la création artistique. Je fais des dessins, des sculptures, des bas-reliefs. Il n'y avait pas encore d'éducateur au centre. Vincent m'a poussé à suivre une formation pour acquérir des techniques d'animation des jeunes. J'ai été à la ferme-école que Vincent avait mise sur pied. La ferme s'est arrêtée en 2000. On m'a proposé de venir au centre pour accompagner les jeunes comme éducateur. J'y suis resté jusqu'en 2018.

Je vis maintenant dans une ferme, pas loin de celle de Poullart des Placés. Ma femme y a une maison. Je fais du jardinage, on a planté des arbres fruitiers et je vais travailler dans les fermes environnantes. J'aimerais rencontrer quelqu'un qui sache mettre en valeur les dons de création artistique que j'ai reçus.» ■



FANOMEZANTSOA, INTERNE : «J'AIMERAIS AVOIR MON ATELIER»

Fanomezantsoa a une sœur et deux frères. Il est l'aîné. Il habitait avec les parents mais, à 13 ans, il avait décidé d'aller vivre au marché avec ses amis.

«La vie au marché, c'était cool. On travaillait, on portait des sacs de riz ou d'autres affaires pour des commerçants ou des acheteurs. On se faisait autour de 4000 ariary (0,96 €) par jour, à diviser par trois, c'était correct. On s'en sortait. On dormait au marché Analakely.» Un jour, des jeunes, qui connaissaient le centre NRJ, l'ont amené. Il est entré au gîte à 14 ans et est resté deux ans. Il aimait bien. Il a commencé à apprendre à lire, à écrire, à calculer... Il a fait de la poterie. «J'aime bien fabriquer des petites maisons en terre.» Puis on l'a orienté à l'internat pour une formation professionnelle en menuiserie. Il est en internat depuis quatre ans. «Là, on nous fixe des règles. Le gardien note les entrées et les sorties. Quand on est en retard, on nous fait la morale. Le vendredi, on est un peu plus libres pour faire ce qu'on a à faire : le linge, des bricolages de services dans la maison, du jeu avec les copains.»

«J'ai des projets, j'aimerais avoir mon atelier. Je ne suis pas pressé de fonder une famille, pas tout de suite ! Et j'aime prier. Ça ne me dérange pas de me lever à 4h30 du matin. C'est tellement bien de commencer la journée avec la prière ensemble... Je n'aime pas ne pas pouvoir sortir, ne pas voir mes copains. Je n'aime pas voler...» ■



Adeline, au centre, à côté de Marise.

ADELINE, 12 ANS, AU GÎTE : L'ENVIE D'ÊTRE MÉDECIN

Harimalala Adeline Razanamanana a quatre sœurs et trois frères. Elle habitait Isotry dans une maison. Son père est décédé, sa maman ne voulait plus la voir, alors elle est partie chez sa grand-mère, avant de se retrouver dans la rue.

Des religieuses l'ont rencontrée et l'ont ramenée à Enda pour y suivre des cours. Elle est allée ensuite à l'école publique. L'après-midi, elle étudiait la couture. Elle a rejoint le gîte. Elle aime bien y habiter, elle aime la nourriture et les amis. Elle n'aime pas les disputes. Elle a deux frères au centre en internat et deux sœurs au gîte. Une grande sœur est à la campagne à Antsirabé. Elle a envie d'être médecin. «Ça fait longtemps, j'ai parlé avec des étrangers. L'idée d'être médecin m'a plu.» ■

ÉPHREM, RESPONSABLE DU CENTRE NRJ : «JE SUIS HEUREUX»

«Comme séminariste, je m'étais déjà engagé avec ATD Quart monde. En 3^e année de théologie, j'étais venu au centre NRJ pour faire de la catéchèse. Et pour ma première affectation, le conseil général m'a affecté au centre NRJ. Depuis toutes ces années, j'ai été amené à recruter quasiment l'ensemble des éducatrices et éducateurs du centre. En effet, les jeunes changent beaucoup de poste... Au départ, ce n'était vraiment pas facile. J'ai eu beaucoup de menaces. La police a été obligée de me protéger un temps. Ça fait quatorze ans que je suis là, et je suis heureux. Depuis sept ans, je suis formateur et enseignant à l'école des acteurs sociaux à Tananarive.» ■



S^R CLAUDE CHRISTELLE

En mission, vive le brassage culturel !

D'origine congolaise de Brazzaville, actuellement aux archives générales de la congrégation en France, S^r Claude Christelle a déjà vécu quatre missions spiritaines. À chaque fois, c'est une sorte de nouveau métissage qui s'opère. Une part des cultures rencontrées se fait sienne.

C'est à Bangui, capitale centrafricaine, que j'ai commencé mes premiers pas missionnaires spiritains. Le lycée Pie XII fut une famille pour moi, je ne me suis pas sentie étrangère. Je garde encore le souvenir de parents qui, à bout de souffle dans l'éducation de leur fille, me les confiaient, pour les aider : une confiance qu'on qualifierait d'aveugle envers une jeune sœur qui n'a ni expérience parentale, ni vie conjugale. Le Bon Dieu savait certainement pourquoi, même si moi,

parfois, j'étais étonnée ! En dehors du lycée, à la paroisse Saint-Paul-des-Rapides, première église de la RCA, j'étais membre de la fraternité du Saint-Esprit et conseillère du groupe d'enfants «*Aïta kue*» (c'est-à-dire «*tous frères ou sœurs*»). J'étais devenue la fille des paroissiens.

Une nouvelle vie au Ghana

En fin d'année 2013, je fus envoyée à Berekum, ville semi-rurale du Ghana, non loin de la frontière avec la Côte d'Ivoire, dans le diocèse de Sunyani. J'y ai commencé une nouvelle vie : deux nouvelles langues à apprendre : l'anglais et le twi, la langue locale ; de nouvelles habitudes et une nouvelle culture à intégrer. Il m'a fallu être très attentive à tout, apprendre avec beaucoup d'humilité. «*C'est Jésus lui-même qui vit en ses envoyés*», nous dit notre père Libermann. Dieu donne toujours la grâce.

J'y ai rendu service en tant qu'intendante de l'école Bisechop Owusu Girls' School complex. J'y ai vécu beaucoup de joies. Si bien que j'ai eu du mal à quitter. Missionnaire à la suite de Jésus, il fallait le faire connaître aussi à d'autres, dans des lieux différents. Jésus lui-même était toujours en mouvement pour annoncer la Bonne Nouvelle.

J'ai été envoyée à Lugni, l'une de nos communautés au nord du Ghana, dans le diocèse de Yendi, non loin de la frontière avec le Togo. Lugni est un milieu très pauvre, de première évangélisation. La grande partie

de la population est animiste. Les chrétiens sont peu nombreux. J'ai vécu une vie missionnaire intense et mouvementée : cours de français, visites dans les familles à Lugni et dans les villages voisins, travaux manuels avec les «*Children of Mary*» (groupe de jeunes filles), récolte de l'igname (aliment de base du lieu) avec les jeunes de la paroisse. J'aidais le groupe de liturgie dans la préparation des célébrations dominicales. J'étais aussi dans le groupe des animateurs de la prière (*Prayer leaders*) et dans le conseil de la communauté paroissiale. J'ai commencé à apprendre quelques mots de la langue lekpakpale (langue locale). Ce fut de courte durée.

Un engagement définitif au Sénégal

Au pays de la Teranga, à Dakar au Sénégal, des familles m'ont adoptée à leur tour. Je me suis fait beaucoup d'amis. C'est à Dakar que j'ai fait mon engagement définitif dans la congrégation. La paroisse, les amis ainsi que mes sœurs m'ont vraiment honorée, dans la préparation de cet événement.

Aujourd'hui, certains me confondent avec une Nigériane, avec une Camerounaise, ou avec autre nationalité d'Afrique noire. Je pense que c'est le résultat du brassage de cultures que je rencontre et intègre en moi. Au fur et à mesure, il me modèle et me façonne. ■

Claude-Christelle Nassy, Spiritaine



SAUVEGARDE DE LA MAISON COMMUNE

Halte au feu

Estelle et Francis, associés spiritains, nous ont conduit tout au long du forum missionnaire de Chevilly.

Philippe et Nathalie font partie de la fraternité spiritaine du Blanc-Mesnil. Le Forum missionnaire Pentecôte 2022 à Chevilly-Larue, soulignent-ils, a changé leur façon de penser, afin d'agir pour limiter les émissions de CO2.

Depuis quelques années, nous étions déjà sensibles, Philippe et moi-même, aux dégâts que nous causions à notre maison commune. Nos consommations étaient excessives au quotidien. Nous avons entamé quelques changements sur notre façon d'agir qui se voulait plus écologique : tri sélectif, achat d'une carafe à filtre pour remplacer les bouteilles en plastique... Faisant partie de la fraternité spiritaine du Blanc-Mesnil, nous avons échangé tout au long de l'année dernière sur la lettre encyclique du pape François *Laudato si'*, consacrée à la sauvegarde de la maison commune. Dans la lettre Esprit et mission, du mois de juin 2021, nous nous interrogeons sur notre engagement pour prendre soin de la création... C'est avec joie que nous nous sommes inscrits pour participer au 6^e Forum missionnaire Pentecôte 2022 à Chevilly-Larue.

Les ateliers du samedi matin nous ont conduits devant l'émerveillement de la Création par la méditation de la Genèse : «*Dieu vit tout ce qu'il avait fait et voici, cela était très bon*» (Gn 1,31). Nous avons commencé à prendre conscience que nous pouvions être heureux en vivant simplement en entendant les témoi-

gnages de Florence Gauthier sur l'école fondée par Pierre Rabhi dans la Drôme et de Mathieu Boulanger sur l'église verte d'Alex. Au fil de la journée, une idée commençait à germer en nous... L'intervention du P. Dominique Lang, assomptionniste, nous a confortés rapidement sur l'action que nous aimerions mettre en place sur notre paroisse.

Agir autrement à notre niveau et en paroisse

Suis-je obligé de prendre l'avion ? Et si je prenais le train à la place ?... Je favorise la marche à pied. Dans un déplacement, je privilégie le covoiturage. Dans mon alimentation, j'achète en circuit court. J'achète des produits de saison. J'essaie de réduire ma consommation de viandes. La nuit, je débranche mes appareils électriques. Je favorise la douche plutôt que le bain...

Nous souhaiterions mettre en place des composts dans l'espace vert de notre paroisse. Cela permettrait de créer des lieux d'échange entre paroissiens, avec les Dugnysiens et d'autres personnes de passage. Chacun pourra prendre conscience qu'un tri sélectif est important et pourra y déposer ses détrit. Le

compost servira aux jardins ouvriers de la ville, aux participants des concours de balcons et jardins fleuris...

En conclusion, nous proposons la réflexion autour de la légende du petit colibri. Plutôt que de ne rien faire face aux problèmes environnementaux, parce que l'on se sent impuissant et dépassé, même si nos actes semblent dérisoires, c'est grâce à la somme des petits colibris que l'incendie peut être limité ou même éteint. ■

Philippe et Nathalie Vannereux

De gauche à droite, Angeline, Nathalie, Philippe, Marie-Jeanne et Habib.





FLORIAN RENAUD

“ Dans leurs actions au service du développement et, pour certains, dans leurs collaborations à l'évangélisation et à la rencontre entre Églises et entre religions, ils [les volontaires] sont bel et bien des missionnaires ! »

«Un saut dans l'inconnu demande beaucoup d'audace»

Jeune spiritain français, Florian a la mission d'accompagner au départ les volontaires de la Délégation catholique pour la coopération (DCC). Il partage avec nous son dernier stage comme formateur. Le flambeau se transmet, guidé par l'Esprit saint.

La rentrée est souvent propice au démarrage de nouvelles choses. Mais certains choisissent une nouveauté assez radicale dans leur vie : le départ en volontariat. Je suis heureux de contribuer à les accompagner dans ce choix.

Comme ancien volontaire, c'est à la fois pour moi une manière de revivre mon départ en volontariat à Madagascar par procuration mais, plus encore, de continuer à lui faire porter du fruit. En effet, une expérience de vie si prenante ne peut être une parenthèse dans la vie d'un volontaire. Il y a toujours un avant et un après. En se donnant tout entier, le volontaire se risque à sortir de lui-même, de son confort, de ses certitudes... et en revient changé!

Un tel saut dans l'inconnu demande beaucoup d'audace. Pour qu'il ne soit pas synonyme de folie ou d'inconscience, il convient de s'y pré-

parer sérieusement. La Délégation catholique pour la coopération (DCC) s'y engage.

88 étudiants ouverts sur le monde

J'ai participé à leur dernier stage de préparation au départ, du 9 au 16 juillet, à Nantes. Quatre-vingt-huit volontaires réunis, dont trois quarts de jeunes : étudiants en année de césure, tout juste diplômés ou jeunes professionnels. Ils étaient répartis en quatre groupes, selon les régions du monde dans lesquelles ils étaient envoyés. J'étais formateur du groupe en préparation pour un envoi en Afrique subsaharienne (Mauritanie, Cameroun, Guinée-Conakry, République démocratique du Congo, Côte d'Ivoire et Bénin) et à Madagascar.

Ces huit jours de stage sont occasion de multiples rencontres. Je suis personnellement très

touché par les discussions avec les jeunes, qui n'ont pas souvent l'occasion de rencontrer un prêtre dans un cadre informel, et qui en profitent pour poser leurs questions ayant trait à la foi ou à la vie de l'Église. Les échanges sont très riches et l'horizon des regards s'élargit. Les volontaires sont des acteurs du développement, dans les domaines de l'éducation, de l'enseignement, du développement agricole, de la construction, de la promotion féminine, de la sauvegarde de la maison commune, de la pastorale. Ils sont, de ce fait, des collaborateurs des communautés chrétiennes et, selon les lieux, des missionnaires qui les accueillent. En effet, la mission de l'Église est de faire grandir le Royaume de Dieu. Dans leurs actions au service du développement et, pour certains, dans leurs collaborations à l'évangélisation et à la rencontre entre Églises et entre religions, ils sont bel et bien des missionnaires!

Merci, Seigneur, pour ce beau lieu d'Église. Merci pour le dynamisme et l'audace que tu suscites dans le cœur de ces volontaires! ■

Propos recueillis par
Estelle Grenon



Un désir de volontariat
sommeille en vous ?
Il y a des missions à tout âge :
www.ladcc.org

Une mission Cameroun chez les Bantous de la forêt



Habib Patrick Atanga, jeune spiritain, a accompagné, cet été, un volontariat Amos d'équipe à Lomié au sud-est du Cameroun, pays dont il est originaire. Six jeunes se sont préparés à partir, dans l'idée de participer à la construction d'une bibliothèque. Voici le message du livret spirituel qui les a accompagnés pendant leur séjour.

- «N'ayez pas peur de parcourir les routes de la fraternité et de construire des ponts entre les hommes et entre les peuples, dans un monde où s'élèvent encore tant de murs par peur des autres.» Pape François, *Discours aux volontaires*, février 2017

- Je demande à Dieu «de préparer nos cœurs à la rencontre avec nos frères et sœurs au-delà des différences d'idées, de langues, de cultures, de religions; demandons-lui la grâce de nous envoyer avec humilité et douceur sur les sentiers exigeants, mais féconds, de la recherche de la paix.» Pape François, *Fratelli tutti*, 2020

- Rencontrer une autre culture est avant tout un lâcher-prise, un abandon de ses certitudes et de ses idéalismes. C'est accepter que d'autres vivent d'une manière différente de la sienne, accepter également que sa propre culture n'ait pas toutes les réponses, et qu'elle puisse être nourrie par des conceptions différentes de la vie.

- L'aide que tu apporteras sera sans doute très utile, mais n'oublie pas qu'on reçoit davantage que l'on donne! La vie est un émerveillement de chaque instant, alors profite de ces trois semaines pour contempler, vivre et rire avec les merveilles que tu rencontreras chaque jour! ■

AMOS Volontariat Spiritain
Pour proposer le volontariat autour de vous :
amos.spiritains-jeunes.fr
Des nouvelles de leur mission dans le prochain numéro.

MARIE-CHRISTINE VARACHAUD ET MARIE-VICTOIRE CAILLIOT

«Chez les associés, j'ai tout ce qu'il me faut»

Chez les associés, j'ai tout ce qu'il me faut ! Voilà des mots qui résument bien les propos de Marie-Christine Varachaud et Marie-Victoire Cailliot, toutes deux associées spiritaines. «Tout ce qu'il leur faut» : c'est-à-dire la foi, le travail et une famille.

Marie-Christine Varachaud et Marie-Victoire Cailliot ont bien des points en commun. Elles sont aujourd'hui actives dans des missions souvent «invisibles» pour tous ceux qui fréquentent les maisons spiritaines. Toutes les deux vivent leur engagement de laïques associées spiritaines dans la discrétion et la simplicité. Chacune d'elles est appréciée pour son «travail» bénévole et l'aide précieuse apportée à la congrégation.

• **Marie-Victoire** collabore au service santé de la Province de France, à la maison mère de la rue Lhomond. Concrètement, elle coopère avec Jean-Claude Jaquard au sujet de toutes les questions administratives liées à la santé des spiritains, des assurances internationales, de la mutuelle et des retraites... Ce travail est essentiel pour que l'ensemble des spiritains puisse bénéficier de tous ces dispositifs en toute tranquillité, quels que soient leur lieu de mission et leur âge.

Marie-Victoire a rencontré les Spiritains en 1985, dans la communauté Sichem, fondée par des spiritains et des laïcs. Elle y découvre la spiritualité spiritaine et se lance dans l'aventure de la coopération entre 1991 et 1993. Elle est envoyée en République centrafricaine dans une mission spiritaine. À son retour de mission, Marie-Victoire change de cap professionnel et s'engage au sein d'Apprentis d'Auteuil, au côté des spiritains. Elle y gère la librairie pendant douze ans. C'est à ce moment-là qu'elle intègre une fraternité spiritaine pour approfondir la spiritualité des fondateurs. En 2002,

elle s'engage comme associée spiritaine, pour participer plus concrètement à la mission de la Congrégation. Depuis plus de vingt ans, Marie-Victoire se réjouit de voir le groupe accueillir de nouveaux membres, pour partager sa foi avec d'autres et mettre la Parole de Dieu en actes dans la vie quotidienne.

• **Marie-Christine**, passionnée d'histoire, est engagée au service des archives générales de la congrégation à Chevilly-Larue, en particulier dans la commission histoire et spiritualité. Comment a-t-elle découvert les Spiritains ? Marie-Christine travaillait au CNRS dans un laboratoire d'histoire maritime. Elle faisait des recherches sur deux prêtres spiritains ayant fait naufrage en allant en Guyane. Pour en savoir plus et approfondir son travail de recherche, elle s'est rendue au service des archives de la maison spiritaine de Chevilly-Larue où elle a fait la connaissance du P. Paul Coulon. Par la suite, elle a participé aux rencontres de la fraternité spiritaine Jacques Laval à Chevilly. Elle s'y est sentie accueillie comme elle est, avec son handicap, et surtout comme seule femme au milieu des spiritains profès. Marie-Christine est heureuse de faire partie du groupe des associés spiritains. Elle peut y vivre sa foi, son travail et a trouvé une famille. ■



Christine Verda



Le Souffle bien présent !

Le bureau des fraternités « esprit et mission » de gauche à droite, Serge Ballanger, Anne Luet, Arlette Michel, Marie-Louise Biando, Marie-Jeanne Menneson, Noël Rodney.

De la politique municipale à la délégation régionale du Grand Est pour les fraternités spiritaines, une continuité, comme en témoigne la rencontre du bureau, les 17 et 18 juin derniers, et les mots de sa nouvelle représentante...

Lors de la rencontre du bureau des 17 et 18 juin, nous avons fait la connaissance d'Arlette Michel qui succède à Huguette comme déléguée régionale de la région Grand Est. Nous avons aussi dit au revoir à Michel qui terminait son mandat de délégué pour la région Nord. Ce fut un week-end où le souffle de l'Esprit était bien présent. Il va nous guider pour mieux «promouvoir» les équipes fraternités dans les paroisses, tout en étant très attentifs à ce qui se passe dans les fraternités nouvelles (celles de Saverne et de Fameck) comme dans les plus anciennes. Créer un lien dynamique entre les fraternités, entre les délégués régionaux, entre les membres du bureau : voilà le défi à relever. C'est ensemble que nous y parviendrons. Apprendre à nous connaître à vivre des temps forts de partage, cela sera déjà possible lors de la retraite et de l'assemblée générale qui se dérouleront fin septembre à Chevilly-Larue. N'oubliez pas de vous inscrire à la retraite ou à l'assemblée générale, ou au deux ! ■

Anne Luet

Tél : 06 07 79 59 62, courriel : fraternités.spiritaines@yahoo.fr

“ Venez nombreux à la retraite et à l'assemblée générale qui se dérouleront fin septembre à Chevilly-Larue.

Avec la foi d'une militante

Je m'appelle Arlette Michel, j'ai 65 ans. J'habite à Florange en Moselle. Mes engagements ont débuté avec un mandat de parent d'élèves. J'ai effectué trois mandats de six ans comme conseillère municipale et adjointe déléguée dans le domaine des affaires sociales. Aujourd'hui, et ce depuis 2005, je suis présidente du conseil de fabrique de Florange. Gérer une paroisse avec une équipe ouvre sur d'autres engagements au sein de l'Église et sur des relations plus étroites avec les prêtres. En parallèle, depuis cinq ans, je fais partie de l'équipe pastorale des funérailles. Accueillir et accompagner les familles en deuil est, à chaque fois, un «challenge» humain. Dans la même optique, je fais partie de l'aumônerie catholique. Je rends visite aux résidents des Ehpad qui ne peuvent pas sortir de leur chambre. Il y a deux ans, c'est grâce au P. Tristan Taillasson que j'ai découvert la fraternité des spiritains. Je suis devenue responsable de la fraternité Ozanam de Fameck, Florange et Uckange. Cette foi qui m'anime et ce cheminement spirituel m'ont, peu à peu, fait découvrir la force de l'Esprit saint. Aujourd'hui, je l'invoque régulièrement surtout lorsque que je dois prendre des décisions qui auront un impact dans la vie des autres et dans la mienne. Depuis 1988, le fil rouge de mon cheminement est cette phrase de Jésus : «Je suis le chemin, la vérité et la vie.» Au fil du temps, elle m'a fait comprendre que la foi se vit avant de se dire. ■

Arlette Michel

Ci-contre, Marie-Christine, en rouge, aidée par Monique, une associée spiritaine. Ci-dessous, Marie-Victoire.



3 QUESTIONS À

Jean-Baptiste Feutou Sagna

Spiritain sénégalais, âgé de 45 ans, Jean-Baptiste Feutou Sagna vient de finir quatre ans d'études de philosophie à l'Institut catholique de Paris. Il repart dans sa province d'origine pour y enseigner. Il répond à Estelle Grenon sur son séjour à la communauté spiritaine de la rue Lhomond.



1 Tu viens de terminer un travail sur le lieu de la vie religieuse dans l'Église catholique. Que peux-tu nous dire de ton lieu de vie, la maison mère des spiritains, au 30 rue Lhomond, à Paris, où tu as été accueilli durant tes années d'études ?

En effet, la maison mère fut mon lieu de vie durant mes études de philosophie et ma formation des formateurs religieux. Je saisis l'occasion pour exprimer ma gratitude à toute la communauté pour tout ce qu'elle m'a donné de vivre, tant au niveau fraternel que spirituel. Lieu de vie, la maison mère est d'abord et avant tout, pour la congrégation, un lieu historique et symbolique. En ce qui me concerne, j'avoue que c'est une chance de faire partie de ceux qui ont résidé dans cette maison pendant plusieurs années. Outre ce privilège, ce lieu m'a fait rencontrer beaucoup de personnes, et tisser des relations d'amitié avec certaines d'entre elles. La maison mère n'a donc pas été seulement un lieu de résidence, mais aussi et surtout un lieu de vie.

2 Comment y as-tu vécu ta vie communautaire, liturgique et fraternelle ? Quel souvenir de temps fort fraternel peux-tu nous faire partager, comme des soutiens à tes heures en bibliothèque ?

Fondamentalement, la vie se donne et se reçoit, tout à la fois comme la respiration est faite d'inspiration et d'expiration. J'ai beaucoup reçu de la vie communautaire, liturgique et fraternelle. Aussi me suis-je donné avec bonheur, là où ma présence était attendue. En effet, je suis de plus en plus convaincu que ma présence participe au dynamisme de mon lieu de vie qui en retour me renouvelle.

Je ne saurais donner un souvenir concret de temps fort de vie fraternelle. Mais je puis assurer que la paix et l'entente recueillie de la vie fraternelle m'ont permis de travailler sereinement.

3 En ce temps de rentrée des classes, qu'aurais-tu à dire aux étudiants ?

Il est clair que, dans la vie religieuse, il ne suffit pas de désirer faire des études. Encore faut-il être appelé. Et lorsqu'on est appelé, on en fait alors une mission à accomplir, avec toute la ferveur requise. Comme dans toute mission, il y a des moments laborieux et des moments heureux au fil du temps. Le maître mot est la passion et la persévérance. ■

Propos recueillis
par Estelle Grenon

« Il est clair que, dans la vie religieuse, il ne suffit pas de désirer faire des études. Encore faut-il être appelé. Et lorsqu'on est appelé, on en fait alors une mission à accomplir, avec toute la ferveur requise. »

La pauvreté est digne de foi

Avec ses gros moyens à travers le monde, l'Église est souvent contestée. Quel sens donner à son orientation d'option préférentielle pour les pauvres ?

Selon le théologien Christophe Théobald, la sainteté est l'ultime argument de crédibilité de la foi chrétienne. Une « concordance » entre le message et le vécu ecclésial est donc nécessaire. Pour le jésuite, l'authenticité ou la sainteté de l'Église se situe au cœur de ce besoin d'accord. Quand elle est attentive aux « souffrances et angoisses du monde » (Lumen gentium 1), surtout des pauvres « qui sont les frères » du Seigneur (Mt 25), l'Église est jugée crédible. Cependant, lorsqu'elle semble les oublier, elle est accusée d'être infidèle à sa vocation. Ses nombreux biens deviennent alors source d'interrogations diverses. Les pauvres constituent donc un lieu de la crédibilité de l'Église.

Le service des pauvres est une priorité

Dans la lettre encyclique *Sollicitudo rei socialis*, Jean-Paul II rappelait la destination universelle des biens de la terre. C'est pourquoi l'option préférentielle pour les pauvres représente un aspect important de la doctrine sociale de l'Église. Si elle a pour origine la théologie latino-américaine de la libération, c'est avec Jean-Paul II, qu'elle a été adoptée par le magistère. Il ne s'agit pas de rejeter les riches, mais de rappeler que la royauté de Dieu s'exerce avant tout en faveur des plus faibles. Dans l'option pour les pauvres, l'Église retrouve sa réalité première. Certains historiens montrent qu'« être chrétien, c'était aussi s'asseoir à la table des pauvres et en faire ses amis ». L'Église est crédible quand elle honore Dieu à travers les pauvres qu'il veut libérer, glorifier, et à qui elle veut faire voir son salut (Ps 90).

Une Église pauvre avec et pour les pauvres

L'option préférentielle pour les pauvres rappelle que l'Église est une famille et que Dieu est un Père qui prend soin de tous ses enfants. Toute personne en difficulté représente pour l'Église, un pauvre dont il faut prendre soin.

C'est dans ce sens que Jean XXIII a rappelé en 1962 que l'Église dit sa nature quand elle est « l'Église des pauvres ». Dans la même perspective, l'appel du pape François à « aller vers les périphéries » montre que la foi chrétienne consiste à faire comme le Christ qui a consacré sa vie aux pauvres.

Vouloir « une Église pauvre pour les pauvres et avec les pauvres », c'est adopter un style de vie simple, qui engage à une sobriété libératrice et évangélique, parce qu'elle est la garantie que les biens de l'Église sont pour la mission. L'Église est digne de foi quand elle est pauvre et solidaire avec les pauvres dans ses différentes luttes pour plus de justice, de partage et de dignité. ■

Landry N'Nang Ekomie



Un pauvre à la porte de l'église St Merry à Paris.

« L'option préférentielle pour les pauvres rappelle que l'Église est une famille et que Dieu est un Père qui prend soin de tous ses enfants. »

Qui est le plus grand ?

Jésus entend ses disciples discuter pour savoir qui était le plus grand. Il répond leur présentant un petit enfant et leur adresse ces mots : «C'est à leurs semblables qu'appartient le Royaume!» Au regard de cette parole, posons-nous la question inverse des Apôtres : «Qui est le plus petit ?»

Même si Jésus me donne en exemple les enfants, il ne m'invite pas pour autant à une régression, à imiter le narcissisme du bébé, tout centré sur ses besoins élémentaires en nourriture, en propreté, en sécurité, en affection. Si nous observons ceux que Jésus rencontre, nous allons plutôt découvrir des hommes et des femmes de caractère. Il en faut à la Syro-Phénicienne. Elle ne craint pas d'être mise au ban des païens, des «petits chiens»,

pourvu que sa fille soit guérie. Il en faut à Pierre, ce pêcheur qui connaît bien son métier et les dangers de la mer. Quelle audace de marcher sur les flots en furie pour rejoindre le Maître! Jésus permet à tant d'autres d'aller jusqu'au bout d'eux-mêmes et de remplir leurs filets en surabondance.

Alors, qu'est-ce qu'être petit aux yeux du Maître? Suivons-le. Il pleure devant Jérusalem, pressentant sa chute. Devant ses amis de Béthanie, il laisse libre cours à sa peine face à la tombe de Lazare. Il ne craint pas de se pencher, tel l'esclave, aux pieds de ses Apôtres.

Quand la nuit tombe au mont des Oliviers, ses intimes le découvrent, visage marqué par l'angoisse. C'est écrasé de souffrance qu'il rend son dernier soupir. Jusqu'au bout, il assume pleinement la faiblesse de l'homme. Mais c'est dans la confiance qu'il s'en remet au Père. Paradoxalement, pour affirmer sa liberté, il redit sa fidélité inconditionnelle à la volonté à son Père. Nous voilà aux antipodes de l'attitude de ces enfants cherchant par tous les moyens

à revendiquer leur indépendance. Pour lui, l'obéissance n'est pas asservissement, mais communion, choix pleinement assumé de sa place de fils, recevant vie d'un autre.

Nouvelle naissance

Maintenant, toi qui veux être le plus grand, regarde le Fils. Auprès de lui, apprends la confiance du serviteur qui reconnaît ses limites, qui ne comprend pas tout, mais sait que, dans cette communion étroite à son Seigneur, il portera un fruit abondant. Nul besoin de briller, de dominer, mais joie d'exprimer ainsi son amour, comme le petit qui met son bonheur dans le sourire qu'il fait naître. Il faudra longtemps accepter de balbutier et s'ouvrir au souffle primordial offert par le Père pour redevenir tout petit! Nouvelle naissance qui m'ouvrira, à mon tour, à l'accueil de mon proche, en sa fragilité! ■

P. Louis Cesbron

LE PLUS PETIT EST LE PLUS GRAND

Une pensée vint à l'esprit des disciples : qui pouvait bien être le plus grand d'entre eux ? Mais Jésus, sachant ce qui se discutait dans leur cœur, prit un petit enfant, le plaça près de lui, et leur dit : «quiconque accueille ce petit enfant en mon nom, c'est moi qu'il accueille, et quiconque m'accueille accueille celui qui m'a envoyé ; car celui qui est le plus petit parmi vous tous, c'est celui-là qui est grand.»

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc (9,46-48)

Prière

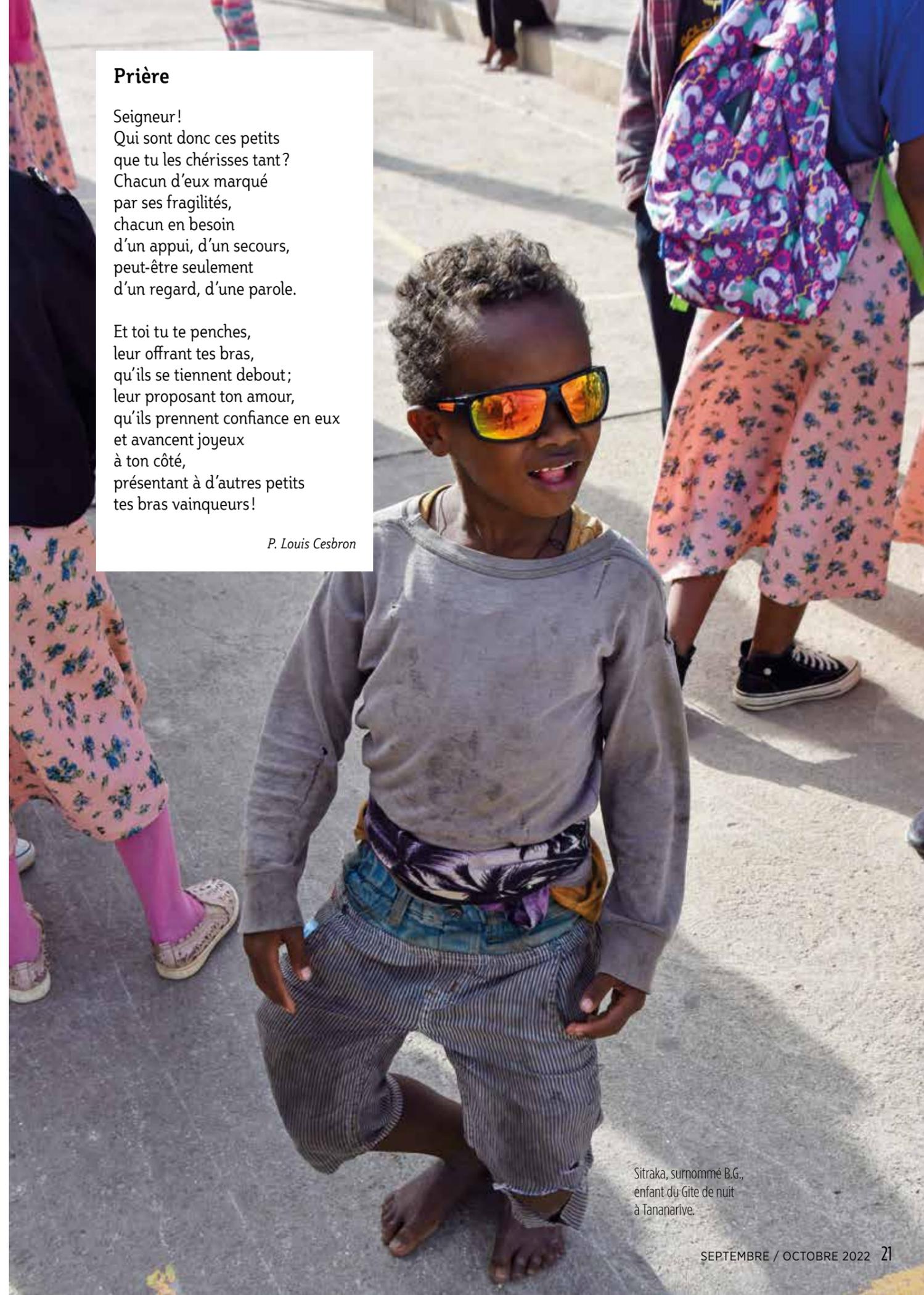
Seigneur!
Qui sont donc ces petits
que tu les chérisse tant ?
Chacun d'eux marqué
par ses fragilités,
chacun en besoin
d'un appui, d'un secours,
peut-être seulement
d'un regard, d'une parole.

Et toi tu te penches,
leur offrant tes bras,
qu'ils se tiennent debout ;
leur proposant ton amour,
qu'ils prennent confiance en eux
et avancent joyeux
à ton côté,
présentant à d'autres petits
tes bras vainqueurs !

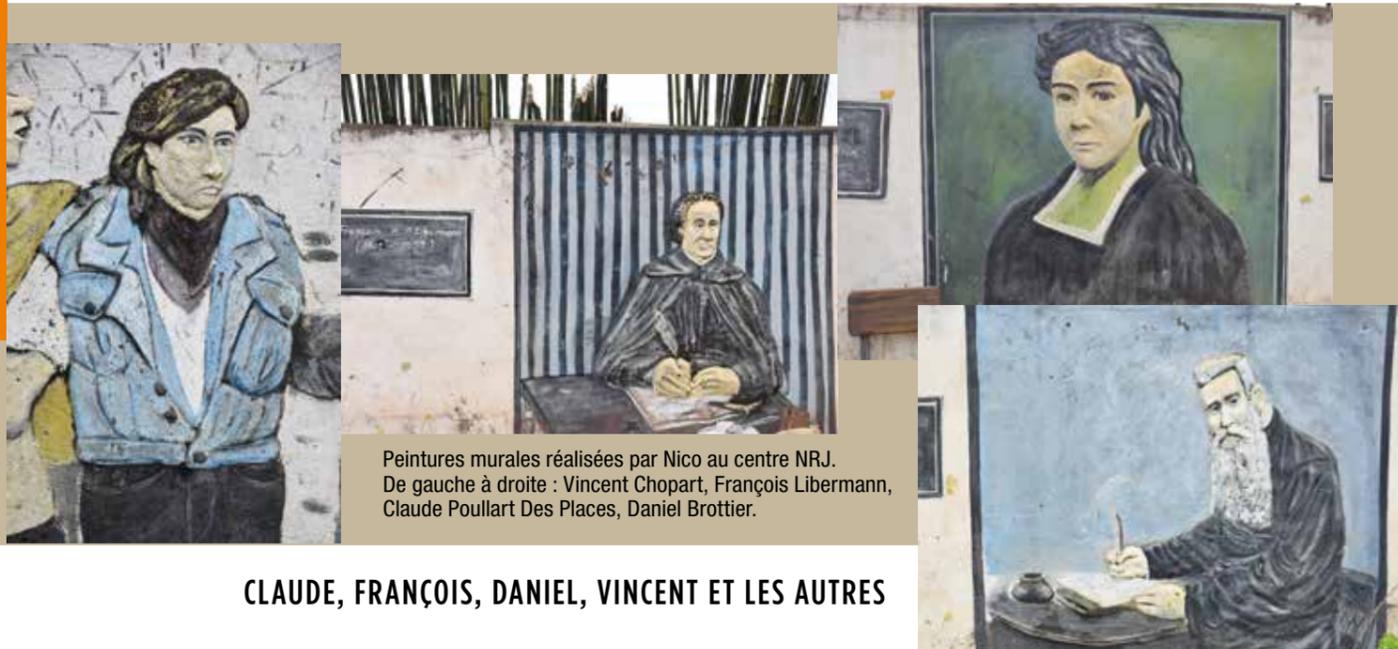
P. Louis Cesbron



Jusqu'au bout, Jésus assume pleinement la faiblesse de l'homme. Mais c'est dans la confiance qu'il s'en remet au Père.»



Sitraka, surnommé B.G., enfant du Gîte de nuit à Tananarive.



Peintures murales réalisées par Nico au centre NRJ.
De gauche à droite : Vincent Chopart, François Libermann,
Claude Poullart Des Places, Daniel Brottier.

CLAUDE, FRANÇOIS, DANIEL, VINCENT ET LES AUTRES

L'énergie de l'espérance

Le P. Vincent Chopart est allé aux périphéries. Il y a entendu le cri des pauvres. Il a cheminé avec les exclus. Il a retrouvé le visage du Christ pour marcher avec lui sur le chemin de la justice.

Au début du XVIII^e siècle, Claude-François Poullart des Places, premier fondateur de la Congrégation du Saint-Esprit, se préoccupe du sort des petits ramoneurs savoyards. Vincent Chopart, prêtre spiritain, a repris ce chemin prophétique à la fin du XX^e siècle. Il a créé le centre NRJ («Nouveau Relais des Jeunes»), centre d'accueil pour les jeunes en situation de rue, dans un quartier très pauvre d'Antananarivo (ex-Tananarive). Le gîte de nuit initial, simple abri pour ceux qui vivaient dans la rue, est une idée novatrice. Elle illustre la devise du centre, «Partage et solidarité».

Les enfants en situation de rue sont un phénomène fréquent dans les métropoles des pays pauvres. Les jeunes, totalement livrés à eux-mêmes, sont souvent orphelins ou délaissés par leurs parents. Ils doivent subvenir à tous leurs besoins. C'est un monde écroulé : grande violence, précarisation économique extrême, troubles psychologiques, ruptures scolaires et affectives. Ces jeunes n'ont aucun avenir devant eux. Le plaidoyer 2022 d'Apprentis d'Auteuil, «Prendre le parti des jeunes», est

consacré à ce problème. Il interpelle les Nations Unies, à Genève, sur ce sujet.

Regarder autrement, d'un œil nouveau

Le centre NRJ invite à l'espérance. Il rend ces jeunes laissés pour compte acteurs de leurs apprentissages. Il encourage la coopération entre eux. Il leur permet de trouver leur place dans la société. Ce soutien et cet accompagnement, c'est une ouverture sur le monde. C'est comme une mise au monde. Centre enraciné dans l'action aujourd'hui et dans l'espérance pour demain. Regarder autrement ces situations qui semblent désespérées et font douter de tout. Regarder autrement sans s'arrêter uniquement à la violence, à l'écroulement environnant. Ce fut le regard du P. Vincent. C'est celui de tous nos prêtres missionnaires de par le monde. «En effet, je vais faire quelque chose de nouveau, qui grandit déjà. Est-ce que vous ne le voyez pas?» (Es 43,19) ■

Monique Frapier

Pluralité et unité de la mission aujourd'hui

Les réponses apportées par Jésus aux problèmes des hommes et des femmes de son temps n'étaient pas les mêmes partout. À certains, il donnait à manger en multipliant les pains et les poissons (Mt 14, 14-21; Mc 6, 34-44; Lc 9, 12-17; Jn 6, 5-14). Il instruisait d'autres longuement (Mc 6, 34).

Dans la question qui porte sur la mission, beaucoup d'Églises locales sont dans une situation où elles cherchent à donner des réponses aux problèmes qui sont les leurs. La diversité de ces réponses est parfois si grande que certains parlent de divisions dans la mission. Le contenu de cet article vise à substituer à la vision de la concurrence et des oppositions dans la mission, le discernement de l'unité cachée dans un personnel pluriel et une multitude de courants missionnaires.

Une vue d'ensemble de la mission dans le Nouveau Testament présente une origine unique, commandée par la formation du groupe des douze Apôtres, la désignation et l'envoi de soixante-douze autres disciples, dans tous les lieux où Jésus lui-même devait aller (Lc 10, 1). Dans les faits aussi, il y a de bonnes raisons de penser que le commencement de l'histoire de la mission a été pluriel.

Aux disciples voyant un homme chasser les démons au nom de Jésus, alors qu'il n'est pas du groupe des envoyés, Jésus répond : «Ne l'en empêche pas...» (Mc 9, 38). Si Jésus le dit, cela signifie qu'il existe une pluralité de personnes qui mènent des actions en faveur d'autres personnes. La perception et la reconnaissance de ces actions ne sont pas les mêmes chez Jésus et chez ses disciples. Ce n'est pas parce que les gens appartiennent à des groupes différents que l'unité des activités qu'ils entreprennent est remise en cause. Cette approche est reprise en écho dans Nostra aetate : «Les autres religions qu'on trouve de par le monde s'efforcent d'aller, de fa-

çons diverses, au-devant de l'inquiétude du cœur humain, en proposant des voies» (n° 2). Ainsi, le concile Vatican II répond à la pluralité et à l'unité de la mission, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de l'Église.

Un débat qui tend à séparer plutôt qu'à unir

Il existe plusieurs méthodes missionnaires. À l'intérieur d'une même Église locale, on rencontre une diversité de pensées et d'actions pastorales. Ce qui importe, c'est la capacité de la diversité à créer une communauté. Aujourd'hui, le débat sur les convictions missionnaires du personnel des diocèses, des congrégations religieuses, des communautés nouvelles et des mouvements d'évangélisation tend plus à séparer qu'à unir. Dans un diocèse d'Afrique, il y a quelques années, un évêque a refusé de signer une demande de financement de la construction d'une école d'enseignement secondaire parce que cette «école, disait-il, allait être en concurrence avec celle du diocèse». Un des défis de ceux et celles qui font partie des cercles de décisions des Églises locales est de manifester une grande capacité à mobiliser des convictions d'une manière qui soit promotrice des liens forts d'appartenance commune à l'Église de Jésus Christ. Les courants missionnaires du christianisme contemporain doivent être aussi promoteurs d'unité. Seule cette unité permet de comprendre les dynamiques de la mission à l'œuvre dans l'Église. ■

Jean-Claude Angoula



Nos missionnaires, aujourd'hui.

Pour aller plus loin dans les réflexions sur «la pluralité et l'unité de la mission», lire Spiritus, revue d'expériences et de recherches missionnaires, n° 248, septembre 2022, sur les «dynamiques de la mission aujourd'hui».

COMMENT SE PROCURER LA REVUE «SPIRITUS» ?

Vente au numéro : 13 euros.

Tarif d'abonnement annuel : 45 euros (Europe, Amérique, Asie) et 35 euros (autres continents).

Adresse : la revue Spiritus 12 rue du P. Mazurié – 94 550 Chevilly-Larue, France

Tél. + 33 06 10 33 39 45 – 06 74 01 23 89

@ : spiritus.redaction@wanadoo.fr – asso.spiritus@gmail.com
www.revue-spiritus.com
(édition francophone) – www.spiritus.com.ec
(édition hispano-américaine)

Monde : l'enfance en danger

De plus en plus d'enfants de rue dans le monde

Le problème des enfants abandonnés et celui des enfants de la rue ne sont pas des problèmes régionaux, mais planétaires. On estime à plus de 150 millions le nombre d'enfants en situation de rue dans le monde, selon le chiffre récemment cité par l'Unicef.

Bien que cette estimation provienne de certaines organisations locales, il n'existe pas un recensement fiable au sujet de cette problématique. En effet, le phénomène des enfants en situation de rue ne concerne pas seulement les pays en développement, mais aussi les pays développés. À Paris, par exemple, les données de l'Unicef de 2019 ont indiqué que «chaque soir, sept cents enfants en famille sollicitent le 115 sans obtenir d'hébergement et vivent à la rue ou dans des habitats précaires»¹. En Afrique, la situation des enfants de la rue se développe à un rythme rapide et devient de plus en plus préoccupante, surtout au niveau des grands centres urbains. Ce phénomène se voit partout dans les capitales des pays africains : des talibés à Dakar, des chokoras à Nairobi, des enfants livrés à eux même à Yaoundé et à Antananarivo, etc.

Prenons le cas des enfants vivant sur les trottoirs de la rue d'Antananarivo, leur nombre ne cesse d'augmenter ces derniers temps. Cet accroissement réel des enfants en situation de rue est surtout lié au phénomène sociopolitique et économique du pays. Ces enfants sont considérés comme la pointe extrême d'une pauvreté exponentielle, rapportée aux effets désastreux

des programmes d'ajustements structurels, des orientations politiques et de la mauvaise gouvernance qui ont suivi (Dramé, 2010). Cette crise serait également l'origine des familles se trouvant dans la rue. C'est ce qui fait la particularité de la situation de rue à Antananarivo : la présence dans la rue de familles entières (les quatre'mi) et non pas seulement d'enfants isolés.

Quelle mobilisation ?

Pour aborder cette question, de nombreux chercheurs, organismes d'aides, organisations non gouvernementales (ONG) ainsi que l'État, s'intéressent, non seulement aux problèmes qu'ils rencontrent dans la rue, mais également aux moyens de les sortir de là. L'Église catholique mène, avec eux, des actions concrètes pour promouvoir la dignité de ces personnes et pour les sortir de la rue. Ainsi, l'association Akamasoa fondée par le P. Pedro a vu le jour. Le centre NRJ tenu par les spiritains est également créé dans ce sens. Aujourd'hui, le centre NRJ s'occupe aussi des familles de ses enfants bénéficiaires. On ne peut pas sortir les enfants de la rue, tant que leurs familles y vivent encore. ■

**Nambininjanahary
Nantenaina Fialiana**



Enfant de corvée d'eau à Kampala en Ouganda.

Prière

Nous te prions pour les enfants et les jeunes afin qu'ils puissent te rencontrer et répondre avec joie à la vocation que tu as planifiée pour eux ; pour les parents et les grands-parents, afin qu'ils soient conscients d'être un signe de la paternité et de la maternité de Dieu quand ils prennent soin des enfants que tu leur confies dans la chair et dans l'esprit ; et pour l'expérience de la fraternité que la famille peut donner au monde.

Source : www.vaticannews.va/

Laudato si' dans le texte

Des réflexions du pape François, extraites de l'encyclique, sur la place des enfants et des plus défavorisés dans notre projet de société.

– Les jeunes nous réclament un changement : ils se demandent comment il est possible de prétendre construire un avenir meilleur sans penser à la crise de l'environnement et aux souffrances des exclus. **13 LS**

– Nous ne nous rendons plus compte que certains croupissent dans une misère dégradante, sans réelle possibilité d'en sortir, alors que d'autres ne savent même pas quoi faire de ce qu'ils possèdent, font étalage avec vanité d'une soi-disant supériorité, et laissent derrière eux un niveau de gaspillage qu'il serait impossible de généraliser sans anéantir la planète. Nous continuons à admettre en pratique que les uns se sentent plus humains que les autres, comme s'ils étaient nés avec de plus grands droits. **90 LS**

– Toute approche écologique doit comporter une perspective sociale qui prenne en compte les droits fondamentaux des plus défavorisés, le plus souvent bafoués. Le principe de subordination de la propriété privée au bien commun devrait être une «règle d'or» du comportement social. **93 LS**

– Quel genre de monde voulons-nous laisser à ceux qui viendront après nous, les enfants qui grandissent maintenant ? **160 LS**

– Plus que jamais, l'heure est à l'action afin de rétablir l'équilibre. Hôtes de passage sur cette terre, nous sommes tenus de la traiter avec tout le respect qui lui est dû et d'assurer aux futures générations des conditions favorables à la vie. **161 LS**

Les enfants et la guerre en Ukraine

Plus de trois mois de guerre en Ukraine ont eu des «conséquences dévastatrices pour les enfants à une échelle et à une vitesse jamais vue depuis la Seconde Guerre mondiale».

3 millions d'enfants en Ukraine, plus de 2,2 millions d'enfants réfugiés dans les pays d'accueil ont actuellement besoin d'une aide humanitaire. Près de deux enfants sur trois en Ukraine ont été déplacés par les combats depuis le début de l'invasion russe. Au moins deux cent soixante-deux enfants sont morts dans la guerre en Ukraine et quatre cent quinze ont été blessés.

D'une manière générale, cette guerre a provoqué une grave crise en matière de protection de l'enfance, avertit l'Unicef. En effet, les enfants en fuite courent un risque élevé d'être séparés de leur famille et d'être victimes de violence, de maltraitance, d'exploitation sexuelle et de traite des êtres humains. Plus de cinq cents enfants non accompagnés ont été recensés à la frontière entre l'Ukraine et la Roumanie, entre le 24 février et le 17 mars. Ces enfants sont particulièrement vul-

nétables à la traite des êtres humains et à l'exploitation. Pour protéger et soutenir les enfants et les familles qui ont fui l'Ukraine, l'Unicef et le HCR, en partenariat avec les gouvernements et les organisations de la société civile, installent des centres «Point bleu» – des espaces sûrs où les enfants et les femmes ont accès à un éventail de services. Ces centres fournissent de précieuses informations aux familles en déplacement. Ils contribuent à identifier les enfants non accompagnés et séparés de leur famille et à assurer leur protection. Ils regroupent des services essentiels. Des enfants, nés handicapés ou dans une famille trop pauvre pour subvenir à leurs besoins, sont pour beaucoup rejetés par leurs parents. Écartés de la société en temps de paix, ils sont aujourd'hui sacrifiés à la cruauté d'une guerre. ■

Source : unicef.fr (dans recherche, tapez «enfants Ukraine»)

Enfant au travail au marché de Kihhihi en Ouganda.

1 - voir son site : unicef.fr (dans recherche, tapez «enfants dans la rue France»)



Alphabétisation au gîte du centre NRJ.



MADAGASCAR (ANTANANARIVO)

Scolariser les enfants à la rentrée

MERCI D'ENVOYER VOS DONS ET CHÈQUES À L'ORDRE DE :

Procure des missions
Mention : Centre NRJ
(Antananarivo, Madagascar)
Adresse : Congrégation du Saint-Esprit
30 rue Lhomond - F-75005 Paris
En ligne : spiritains.org
(rubrique «nous soutenir», et sous-rubrique «je donne un coup de pouce»).
Un reçu fiscal sera envoyé sur demande.

Tous les ans, au centre NRJ, nous essayons d'insérer autour de cent cinquante enfants à l'école. Une scolarisation qui coûte de plus en plus cher.

Certains enfants sont en internat au centre, d'autres sont au gîte de nuit et poursuivent leur scolarité. Nous envoyons aussi des filles en internat dans d'autres institutions que nous connaissons. Ces enfants arrivent chez nous parce qu'ils ne sont pas scolarisés et que pour beaucoup, ils n'ont pas leur copie d'acte de naissance.

Pour cette année 2022-2023, nous pensons scolariser 120 petits enfants en âge scolaire, 26 jeunes en internat, 16 jeunes filles en internat extérieur ; Nous en-

voyons aussi quelques jeunes de zones déshéritées en université.

Une prise en charge tout au long de l'année

À Madagascar, la scolarité coûte cher. Il faut payer tout au long de l'année – mais rien que pour l'inscription et les fournitures en début d'année, nous devons compter dans les 35 € par enfant en moyenne. Cette année, avec l'inflation difficilement maîtrisable à cause de la crise économique post covid, les frais ont beaucoup augmenté.

Le but de nos actions n'est pas de les isoler du monde mais bien de leur permettre de poursuivre une scolarité et rompre la vie dangereuse de la rue. Un grand merci pour votre générosité. ■

120 petits enfants	Inscription et fournitures 35€	4 200€
26 Jeunes en internat	0,45€ / jour X 365 (12 mois)	4 745€
16 Jeunes filles en internat extérieur	0,75€ / jour X 300 Jours (10mois)	3 600€
7 jeunes en université	700€ scolarité, cantine et transport	4 900€
Total pour la rentrée scolaire		17 445€

Le merveilleux poivre de la Likouala

Les 25-26 juin derniers, Jean Gardin, évêque émérite d'Impfondo, au nord Congo, et Paul Ronssin, ancien missionnaire du Congo, sont allés rejoindre Lucien Favre, qui revenait du Congo, pour présenter le poivre de la Likouala, récolté par les Baakas, au Festival international des poivres à Rochecorbon, dans le Centre-Val de Loire.

En citant Olivier Roellinger¹ qui relève le respect qu'il faut avoir pour ces hommes et ces femmes qui, à l'autre bout du monde, dans l'anonymat, cultivent, cueillent et soignent ces baies que nous invitons sur notre table, j'annonçais l'exemple des cueilleurs du poivre de la Likouala, l'ethnie des Baakas, hommes de la forêt, vivant dans ce département du nord du Congo-Brazzaville. Il y a derrière ce merveilleux petit poivre à queue tout un quotidien, tout un projet et même, d'une certaine manière, tout un drame.

Ce poivre arrive chez Terre exotique suite à un projet lancé en 2008, par l'Association des spiritains du Congo. Dans leur conférence, «*Le poivre, moteur de développement économique et social de la Likouala*», le père Lucien Favre, de la Congrégation des Spiritains, et le D^r Patrick Guyon, de l'Ordre de Malte France, en précisent les objectifs : permettre aux parents baakas qui envoient leurs enfants à l'école Ora² d'avoir une meilleure rétribution dans le cadre des Activités génératrices de revenus (AGR) ; améliorer la prise en charge des enfants baakas scolarisés dans



Au cours du festival, Jean Gardin baptise une Toue cabanée, bateau en bois à fond plat, pour remonter le poivre à la voile de St Nazaire à Rochecorbon.

ses écoles Ora ; valoriser le poivre de la Likouala par sa commercialisation locale et son exportation. Ces objectifs se doublent d'un volet santé pour donner un meilleur accès aux soins et à l'hygiène à cette population très défavorisée. À côté du poivre, se développent d'autres AGR, comme des jardins communautaires et l'apiculture.

Une culture en péril

Cette population désavantagée et ostracisée par les autres ethnies, notamment les Bantous, vit un drame : la diminution voire, peut-être à terme la disparition de leurs espaces de vie, la forêt et ses ressources nourricières. Une surexploitation met sérieusement ce milieu en péril. Avec cette disparition, la culture de cette ethnie, ses excellentes connaissances de la forêt, sa sagesse dans la manière de l'utiliser, et jusqu'à la musique et ses danses incantatoires, sont ren-

dues inutiles, vaines et passent de valeurs quotidiennes au folklore. Ces hommes de la forêt sont brusquement devant un autre mode de vie à créer. Beaucoup sont, le long des routes, à attendre et à se perdre dans les jeux et l'alcool des marchands profiteurs. Il y a bien des tentatives de poursuivre certaines de leurs activités. Il y a par exemple des essais de culture et d'acclimatation à d'autres milieux de cette liane du «Piper guineense». Mais ce chemin passe surtout par la formation d'où l'importance des écoles Ora. C'est donc avec respect pour ces hommes et ces femmes que j'utilise et consomme leur poivre, le «Piper guineense», sous l'appellation «poivre de la Likouala». ■

Pierre Tamarcaz

Extraits d'une conférence

 **En vente en ligne :** terreexotique.fr
(dans recherche : «poivre de la Likouala»)



1 - Olivier Roellinger, chef cuisinier réputé, passionné des épices.
2 - Ora signifie «Observer réfléchir agir». C'est une méthode introduite au Congo, notamment dans la Likouala, au nord du pays, par des pères spiritains. Les enfants Baakas (pygmées) sont instruits par leurs propres aînés. Ces écoles sont appuyées par l'Unicef.



Plus d'infos sur : congresmission.com

CATHOLIQUES, PROTESTANTS, ORTHODOXES RÉUNIS

Du 1^{er} septembre au 4 octobre 2022

ÉCOUTEZ LA VOIX DE LA CRÉATION

TEMPS POUR LA CRÉATION 2022

«J'ai entendu leur cri... Je connais leurs souffrances... Viens, maintenant ! Je t'envoierai... Je serai avec toi.»
Exode 3, 1-2

#UnitéDesChrétiens

www.unitedeschretiens.fr

Vous serez mes témoins

Actes 1, 8

SEMAINE MISSIONNAIRE + DU 16 AU 23 OCTOBRE MONDIALE 2022

Événement Pontificale des Missions Mondiales

DIMANCHE MONDIAL DE PRIÈRE ET D'OFFRANDE MISSIONNAIRE

MAISON POUILLART DES PLACES (RENNES)

WEEK-ENDS «SYNODALITÉ» AVEC AMIS ET ASSOCIÉS

Cinq week-ends consacrés à la réflexion et aux échanges en groupe sur le thème de «La synodalité dans la vie et dans la mission de l'Église». Avec un choix de textes de Paul VI à François, le document de la Commission théologique internationale, ainsi que la synthèse des travaux de l'Église de France préparatoires au synode sur la synodalité.
Du samedi 14h30 au dimanche 14h : 15-16 octobre et 10-11 décembre 2022, 28-29 janvier, 4-5 mars et 6-7 mai 2023.

SESSIONS SUR CLAUDE-FRANÇOIS POUILLART DES PLACES (1679-1709)

I. «Des périphéries d'hier aux périphéries d'aujourd'hui.» Replonger dans le contexte ecclésial et social en se rendant sur la terre qui l'a vu naître et sur les hauts lieux spirituels et culturels qui l'ont bercé.
Du lundi 24 (14h30) au vendredi 28 octobre 2022 (12h)

II. «Quand les pauvres évangélisent.» La nouvelle évangélisation, le pontificat de François notamment, a remis au cœur de l'Église missionnaire le souci des pauvres, laissant apparaître en grand relief un charisme comme celui du jeune aristocrate rennais.
Du lundi 9 (14h30) au vendredi 13 janvier 2023 (12h).

SESSIONS SUR FRANÇOIS-MARIE-PAUL LIBERMANN (1802-1852)

I. «Fécondité missionnaire de François Libermann.» Cette session invite à réfléchir et à échanger sur le charisme et la spiritualité missionnaires de Libermann. Hier comme aujourd'hui, à l'école de Libermann, impossible de dissocier la mission de la spiritualité.
Session à deux dates : du lundi 13 (14h30) au vendredi 17 février 2023 (12h) ; du lundi 15 (14h30) au vendredi 19 mai 2023 (12h).

II. «Accompagnement spirituel à l'école de Libermann.»
La première date est prévue pour des personnes déjà engagées comme pèlerin-guide dans l'aventure spirituelle de l'accompagnement. La deuxième est proposée aux débutants pour préciser les enjeux et les exigences d'un accompagnement spirituel.
Du lundi 13 (soir) au vendredi 17 mars 2023 (matin) et du lundi 24 (soir) au vendredi 28 avril 2023 (matin).

Nous contacter :
Maison Poullart des Places 16, rue Jean Guéhenno à Rennes, 02 90 78 48 01
cpdesplaces@spiritains.org

A NOTER

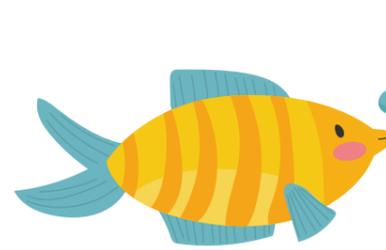
Accueil St Florent de Saverne reprend ses activités le 25 septembre avec la rencontre des amis de l'écho et dès le 22 octobre avec les matinales de St Florent : Dominique Lang, assomptionniste, rédacteur du Pèlerin : la conversion écologique au concret !
Voir le programme complet sur le site : accueilsaintflorent.org

SOUSCRIPTIONS

« AMITIÉS SPIRITAINES »
En vente au 30 Rue Lhomond, 75005 Paris.



CALENDRIER SPIRITAIN
Disponibles dans nos communautés : 5€ le calendrier, 2€ à partir de 10 calendriers.
De un à neuf calendriers livrés par la poste : 7 € le calendrier livré
Plus de dix : 4 € le calendrier livré
Expédition en lettre suivie verte France métropolitaine
Contact : procspa@aol.com
Revue spiritaines, 30 rue Lhomond 75005 Paris



Pourquoi tant de poissons vivent-ils dans l'eau salée ?

Parce que l'eau poivrée les ferait éternuer !

Que fait un cheval au supermarché ?

Les courses !

Si une horloge sonne 13 fois, quelle heure est-il ?

Il est l'heure d'acheter une nouvelle horloge !

Pourquoi un ordinateur voudrait-il se gratter ?

Parce qu'il a des puces !

Qu'a dit Vénus en flirtant avec Saturne ?

— Passe-moi l'anneau au doigt !

Comment appelle-t-on un mouton qui n'a pas de pattes ?

Un nuage.

Qu'est-ce qui fait une chute, sans jamais toucher le sol ?

La température.

Dans la phrase « le voleur a volé une télévision », où est le sujet ?

En prison !

Un policier arrête un automobiliste.

— Vous n'aviez pas vu le feu rouge ?

— Si, mais c'est vous que je n'avais pas vu !

Que fait une vache quand elle a les yeux fermés ?

Elle fabrique du lait concentré.

Que dit une pilule dans un pot de pilules ?

— Je me sens comprimée.

Deux poules se rencontrent :

— Comment ça va, ma cocotte ?

— Pas très bien. Je crois que je couve quelque chose !

Comment se nomme l'oiseau qui se gratte d'un seul côté ?

Un oiseau mi-gratteur.

Pourquoi les pêcheurs ne sont pas gros ?

Parce qu'ils surveillent leur ligne.

C'est l'histoire de deux patates qui traversent la route.

L'une d'elles se fait écraser.

L'autre dit : « Oh, purée ! »

Deux escargots se rencontrent.

Le premier dit :

— Alors cette course à pied, c'était bien ?

— J'en ai bavé...



MOTS CROISÉS

Solutions : page suivante

- Comme le sommeil.
- Panneaux pour atténuer la chaleur – volonté.
- Sentir mauvais – ville.
- Organisation pour la santé – idéal.
- Possessif – de l'anus.
- Temps pour bronzer – heureux celui qui l'est après un examen !
- Issus – petit trait.
- Tête de rocher à marée basse – tellement.
- Possible.
- Lubrification – « dix » en anglais.

- Comme les bonnes vacances.
- Mousse de l'eau de mer – courage !
- Bousculades – article étranger.
- Rivière de Suisse – école de cadres.
- Sur les bornes – appelle dans les bois – tout compris.
- Dévidoir pour les cocons – remorque un bâtiment.
- Amour des richesses.
- Détacher les grains – petit lieutenant.
- Canton de Suisse – services gagnants au tennis.
- Pour trancher un cas douteux.

	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J
1										
2										
3										
4										
5										
6										
7										
8										
9										
10										

UNE LECTURE OUVERTE...

Arlette Masseaux, Saint-Denis

Bonjour à tous, votre revue m'apporte chaque fois une lecture ouverte, et ce depuis la première réception. Par la présente, je vous annonce les départs de mon fils Ghislain, rappelé à Dieu en avril 2022 et de mon époux Jean-Paul. Je demeure confiante grâce au Seigneur tout puissant dans les prières. Elles sont réconfortantes et me permettent de garder la paix. Demeurons toujours dans l'Amour et partageons-le. Remerciements.



CHIFFRES À REVOIR...

Frère Raphaël Clause, La compassion, Domfront

Chers amis, je suis fier que vous citiez Laudato si' et encore plus fier que vous essayiez de la traduire en chiffres, pour que nous sachions à quoi nous en tenir quant à notre trace carbone (CO2, dioxyde de carbone). Les questions sont bonnes, mais les tableaux, pour un novice, sont imprécis. Pour le numéro de mai-juin, il fallait préciser que ces grammes rejetés sont rejet au kilomètre. Pour le numéro de mars-avril, il fallait préciser pour 1 kilo de viande... Faites réviser vos articles par un initié, vous aurez des réponses étonnantes!... Bien à vous. Bravo tout de même pour les articles.

Réponse de la rédaction : Mea culpa! C'est vrai que je ne suis pas un spécialiste du calcul du bilan carbone, encore moins un chimiste... Désolé

d'avoir semé la confusion. Une autre fois, je ferai réviser les écrits quand ce n'est pas mon domaine... Au moins, ça aura fait réfléchir et se poser des questions comme nous l'avons fait lors du Forum de Pentecôte à Chevilly, en juin dernier.

BONJOUR, FRANZ!

P. Paul Hanson, Scheutiste en Belgique

Chaque fois que je reçois Pentecôte, je me dis que le rédacteur de la revue, c'est quelqu'un que j'ai connu en Haïti, à la paroisse de Pont-Sondé. À cette époque-là, j'étais curé de Montrouis, où je recevais beaucoup de confrères spiritains. Lorsqu'il passait en Belgique, Werner (ancien spiritain en Haïti) passait toujours loger à la paroisse où j'étais curé. Je regrette beaucoup qu'il soit décédé si vite. J'ai perdu un bon copain. Je n'ai pas de nouvelles de Noël! (spiritain décédé il y a quelques années). Jusqu'à présent, je reste en contact avec la communauté spiritaine de Gentinnes. Un grand bonjour et beaucoup de courage dans ton travail.

Vous appréciez ce que nous essayons d'accomplir. Voici quelques moyens de nous aider.

LES SPIRITAINS

DONS EN FAVEUR DE :

«Congrégation du Saint-Esprit 30, rue Lhomond - 75005 Paris» (66 % sont déductibles de vos impôts, dans la limite de 20 % de vos revenus imposables. Reçu fiscal sur demande.) (Abonnements et honoraires de messes ne peuvent faire l'objet d'un reçu fiscal.)

LEGS EN FAVEUR DE :

«Congrégation du Saint-Esprit 30, rue Lhomond - 75005 Paris» (Legs exempts des droits de succession.)

HONORAIRES DE MESSES

L'offrande constitue une aide à la vie des missionnaires et des communautés chrétiennes qui, dans le monde entier, prient avec vous pour tous ceux que vous aimez.

Messe: 18 €, Neuvaine: 180 €, Trentain: 570 €

Adresser à : Procure des missions, 30, rue Lhomond - 75005 Paris

VOUS POUVEZ AUSSI FAIRE VOS DONS OU DEMANDER DES MESSES EN LIGNE SUR NOTRE SITE : SPIRITAINS.ORG

Rubrique «NOUS SOUTENIR» et sous rubrique : «JE FAIS UN DON» ou «JE CONFIE UNE INTENTION DE MESSE».

LES SPIRITAINES

PAR DES LEGS ET DES DONS ÉTABLIS DANS LES MÊMES CONDITIONS EN FAVEUR DE : Province de France - Sœurs missionnaires du Saint-Esprit - 18, rue Plumet 75015 Paris

SOLUTIONS MOTS-CROISÉS

	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J
1	R	E	P	A	R	A	T	E	U	R
2	E	C	R	A	N	S		G	R	E
3	P	U	E	R		P	A	R	I	S
4	O	M	S		R	E	V	E		O
5	S	E	S		E		A	N	A	L
6	A		E	T	E		R	E	C	U
7	N	E	S			T	I	R	E	T
8	T			E	T	O	C	S		I
9	E	V	E	N	T	U	E	L		O
10	S	A	L	A	C	E		T	E	N

PROTECTION DE VOS DONNÉES PERSONNELLES

Les données personnelles que vous nous confiez sont utilisées uniquement pour l'envoi de la revue à votre adresse.

Vous pouvez prendre connaissance de notre politique de confidentialité sur notre site : www.spiritains.org.

Vous pouvez demander à consulter vos données, les faire rectifier, ou supprimer votre abonnement en écrivant par courrier à : Délégué à la protection des données, Congrégation du Saint-Esprit, 30 rue Lhomond, 75005 Paris. Par mail : dpo@spiritains.org

« Que ma prière soit comme l'encens qui monte vers toi Seigneur »

(Ps 141, 2).

Par la célébration eucharistique dans plusieurs communautés en France, la famille spiritaine rejoint tous les abonnés dans la prière pour les défunts.

ARDÈCHE

Saint-Agrève M. Claude Faurie

ARDENNES

Thélonne M.Rémy Deglaire

BAS-RHIN

Dauendorf M. Damien Lebold – Mme Marguerite Riehl-Dollinger

Fessenheim-le-Bas M. Joseph Heitz

Lauterbourg M. Charles Boudgoust

Oermingen Mme Marthe Kiefer

Saverne Mme Irène Bastian

Siltzheim Mme Marie-Antoinette Ertzsheid

Stotzheim M. Justin Schultz

Zinsviller Mme Marthe Savelsberg

FINISTÈRE

Concarneau M. Guy Rio

HAUT-RHIN

Bergheim M. Claude Sittler

Blotzheim Mme Marlène Hunziker – M. Antoine Zimmermann

Bourgfelden Mme Georgette Barth, née Schneider – Mme Marthe Schlachter – M. Augusto Barban

Buschwiller M. Émile Greder – Mme Frida Heinmann, née Greder

Hégenheim Mme Charlotte Aeschbach – Mme Monique Wild – Mme Louise Jenny

Hésingue Mme Lucienne Bobbera – M. Marcel Senft – Mme Marie-Antoinette Sutter – M. Paul Dissler

Lapoutroie M. Joseph Bole

Ranspach-le-Bas Mme Léontine Fuchs, née Schmitt – M. Jean-Marie Schmitt

Ranspach-le-Haut M. Charles Minery

Saint-Louis M. Emmanuel Peronet – Mme Nicole Moret, née Jardine – Mme Denise Kaiser

– Mme Andrée Schargues, née Oberson – Mme Martine Foltzer – Mme Françoise Gunti, née Grossot

Soultzmatz M. Raymond HETSCH, M. Eugène Risacher, M. André Schmuck (appelé Schmucki), M. Fernand Zipper

Soultzmatz M. Raymond HETSCH, M. Eugène Risacher, M. André Schmuck (appelé Schmucki), M. Fernand Zipper

Soultzmatz M. Raymond HETSCH, M. Eugène Risacher, M. André Schmuck (appelé Schmucki), M. Fernand Zipper

Soultzmatz M. Raymond HETSCH, M. Eugène Risacher, M. André Schmuck (appelé Schmucki), M. Fernand Zipper

Soultzmatz M. Raymond HETSCH, M. Eugène Risacher, M. André Schmuck (appelé Schmucki), M. Fernand Zipper

Soultzmatz M. Raymond HETSCH, M. Eugène Risacher, M. André Schmuck (appelé Schmucki), M. Fernand Zipper

Soultzmatz M. Raymond HETSCH, M. Eugène Risacher, M. André Schmuck (appelé Schmucki), M. Fernand Zipper

Soultzmatz M. Raymond HETSCH, M. Eugène Risacher, M. André Schmuck (appelé Schmucki), M. Fernand Zipper

Soultzmatz M. Raymond HETSCH, M. Eugène Risacher, M. André Schmuck (appelé Schmucki), M. Fernand Zipper

Soultzmatz M. Raymond HETSCH, M. Eugène Risacher, M. André Schmuck (appelé Schmucki), M. Fernand Zipper

Soultzmatz M. Raymond HETSCH, M. Eugène Risacher, M. André Schmuck (appelé Schmucki), M. Fernand Zipper

Soultzmatz M. Raymond HETSCH, M. Eugène Risacher, M. André Schmuck (appelé Schmucki), M. Fernand Zipper

Soultzmatz M. Raymond HETSCH, M. Eugène Risacher, M. André Schmuck (appelé Schmucki), M. Fernand Zipper

Soultzmatz M. Raymond HETSCH, M. Eugène Risacher, M. André Schmuck (appelé Schmucki), M. Fernand Zipper

Soultzmatz M. Raymond HETSCH, M. Eugène Risacher, M. André Schmuck (appelé Schmucki), M. Fernand Zipper

Soultzmatz M. Raymond HETSCH, M. Eugène Risacher, M. André Schmuck (appelé Schmucki), M. Fernand Zipper

Soultzmatz M. Raymond HETSCH, M. Eugène Risacher, M. André Schmuck (appelé Schmucki), M. Fernand Zipper

Soultzmatz M. Raymond HETSCH, M. Eugène Risacher, M. André Schmuck (appelé Schmucki), M. Fernand Zipper

Soultzmatz M. Raymond HETSCH, M. Eugène Risacher, M. André Schmuck (appelé Schmucki), M. Fernand Zipper

Soultzmatz M. Raymond HETSCH, M. Eugène Risacher, M. André Schmuck (appelé Schmucki), M. Fernand Zipper

Ormersviller Mme Marguerite Klein

Rech-les-Sarralbe Mme Marie Meichel

Rémelfing M. Jeannot Schaefer

Roth Mme Marie Beck

Soucht M. Christian Feisthauer – M. Raymond Gehl

Vitry-Sur-Orne M. Henri Franckhauser

Wiesviller M. Fernand Petri

Woelfling-les-Sarreguemines M. Camille Fiacre

Woustviller Mme Marie-Jeanne Lambert

Zetting Mme Catherine Steffanus

PARIS IX^E

M. Laurent Félix

SAVOIE

Saint-Jean d'Arvy Mme Marie-Thérèse Roulier

SEINE-SAINT-DENIS

Saint-Denis M. Jean-Paul Masseaux – M. Ghislain Masseaux

Le Blanc-Mesnil M. Franz Bakekolo Nganga

VAL-DE-MARNE

Chevilly-la-Rue F. Claude Bermont (Spiritain)

VENDÉE

La Ferrière M. Thierry Mériaux

CAMEROUN

Yaoundé Sœur Mélanie Obama Essomba (spiritaine)

BURKINA FASO

Somgandé M. K. Aly Bouda



Qui es-tu, petit d'humain ?

À Tana, tu joues avec ton petit frère dans la boue, au bord du canal aux eaux troubles !

Qui es-tu, petit d'humain ?

Même les tiens ne s'occupent plus de toi ?

Que fais-tu là ?

Quel est le sens de ta vie, de ta présence, de ton combat de tous les jours ?

Oui, petit d'homme, ta vie a du sens !

Oui, tu es aimé, tu es même son préféré !

Car c'est bien pour toi qu'il est venu, qu'il a dit un Dieu qui aime.

Il donne sens à ton jeu de bille !

Il donne sens à ta pêche de petits poissons pour nourrir ton petit frère malade !

Et si parfois tu fais les poches d'un visiteur imprudent,
si parfois tu te bats avec d'autres enfants comme toi sur ton territoire,
sache que lui, Jésus, est toujours à tes côtés !

C'est pour toi qu'il a grondé les puissants et les méchants.

C'est pour toi qu'il s'est fait arrêter, maltraiter, tuer sur une croix.

Et c'est pour toi qu'il est ressuscité pour te dire un chemin.

Ne te résigne pas, petit d'humain, ne te laisse pas aller, va jusqu'au bout de tes rêves !

Tu es beau, tu es grand, tu es digne,
et c'est bien en toi qu'habite ce qu'il y a de meilleur :
l'amour de Dieu !

